

F



FLORENCE.

FABAS (*bâss*) (Jean II *de*), gentilhomme français, gouverneur d'Albret. Il prit part aux luttes religieuses du XVI^e siècle, aux côtés de Henri de Navarre; m. en 1614; — Son fils, JEAN III, joua aussi un rôle important sous le règne de Louis XIII, comme membre des assemblées des réformés de France.

FABERT (*bêr*) (Abraham *de*), né à Metz, illustre capitaine, maréchal de France, célèbre par son héroïsme et son désintéressement. Il fut gouverneur de Sedan et dirigea le siège de Stenay. « Si, disait-il, pour empêcher qu'une place que le roi m'a confiée ne tombât au pouvoir des ennemis il fallait mettre à la brèche ma personne, ma famille et mon bien, je ne balancerai pas un instant à le faire. » (1593-1662.)

FABIEN [*bi-in*] (*saint*), pape de 236 à 250. Fête le 20 janvier.

FABIENS [*bi-in*], nom donné à la famille romaine de Fabius, dont 306 membres, qui s'étaient chargés de combattre seuls les Veiens, périrent en 477 av. J.-C.

Fabiola ou *Eglise des Catacombes*, roman, par le cardinal Wiseman; c'est une étude pleine d'intérêt et d'un vif sentiment dramatique de la société chrétienne des premiers siècles (1854).

FABIUS (*uss*) (Maximus Rullianus), consul romain, deux fois dictateur, vainqueur en 296 des Samnites et des Gaulois à Sentinum; m. en 296 av. J.-C.

FABIUS CUNCTATOR ou *le Temporisateur*, illustre Romain, nommé prodictateur après la défaite de Trasimène (217 av. J.-C.) et qui sut, par sa tactique prudente, arrêter les progrès d'Annibal. Il prit Tarente en 215 av. J.-C. En littérature, on rappelle souvent la sage circonspection de Fabius le Temporisateur; m. en 203 av. J.-C.

FABIUS PICTOR (Quintus), le plus ancien des historiens latins, contemporain de la dernière guerre punique. Ses *Annales*, aujourd'hui perdues, furent utilisées par Dion Cassius et Tite-Live.

Fables de Bidpay. L'original de cet ouvrage, composé en sanscrit, a été traduit en diverses langues, mais la traduction arabe est surtout célèbre.

Fables d'Esopé, apologues grecs, empruntés aux Orientaux et attribués à Esopé, mais arrangés par divers auteurs. Ces fables furent recueillies par Démétrius de Phalère (vers l'an 320 av. J.-C.), mais le

recueil actuel est dû au moine Planude (XIV^e siècle). Ce sont des récits brefs et sentencieux.

Fables de Babrius. Ce sont les fables d'Esopé mises en vers; elles ont été découvertes en 1843 dans un couvent du mont Athos par un philologue grec au service de la France.

Fables de Phèdre, apologues où le fond l'emporte presque toujours sur la forme; la langue en est assez pure, mais sèche et froide (1^{er} siècle).

Fables de Lokman, apologues arabes, originaires écrits en persan et qui semblent être une reproduction des fables d'Esopé.

Fables de La Fontaine, compositions inimitables (1668-1693), l'éternel chef-d'œuvre du genre et qui sont, comme il la fit lui-même :

Une ample comédie en cent actes divers...

d'un admirable et charmante variété de ton et de forme.

Les plus connues et les plus remarquables de ces fables sont : dans le 1^{er} livre, *le Loup et le Chien*, *le Loup et l'Agneau*, *le Renard et la Cigogne*, *la Mort et le Bûcheron*, *le Chêne et le Roseau*, que La Fontaine lui-même considérait comme une de ses meilleures fables; — dans le 2^e livre, *le Lion et le Moucheron*, *la Chauve-Souris et les deux Bellettes*, *le Lièvre et les Grenouilles*; — dans le 3^e livre, *le Meunier, son Fils et l'Âne*, *le Chat et le Vieux Rat*, *le Loup et la Cigogne*; — dans le 4^e livre, *le Jardinier et son Seigneur*, *l'Alouette et ses Petits*; *le Loup, la Mère et l'Enfant*; — dans le 5^e livre, *le Pot de terre et le Pot de fer*, *le Renard ayant la queue coupée*, *l'Ours et les deux Compagnons*, *la Poule aux œufs d'or*; — dans le 6^e livre, *Phébus et Borée*, *le Cochet*, *le Chat et le Souriceau*; *le Lièvre et la Tortue*; — dans le 7^e livre, *les Animaux malades de la peste*, *le Rat qui s'est retiré du monde*, *le Héron*; *le Coche et la Mouche*, *la Laitière et le Pot au lait*; *le Chat, la Belette et le Petit Lapin*; — dans le 8^e livre, *le Sarcenetier et le Financier*, *les Deux Amis*; — dans le 9^e livre, *les Deux Pigeons*, *le Gland et la Citrouille*, *le Singe et le Chat*; — dans le 10^e livre, *la Tortue et les deux Canards*; *les Lapins*; — dans le 11^e livre, *le Paysan du Danube*, où La Fontaine s'élève au ton de la haute éloquence; enfin, *le Vieillard et les Trois jeunes hommes*.

Fables de Fénelon, fables en prose, d'un style élégant et fleuri, que l'archevêque de Cambrai composa pour l'éducation du duc de Bourgogne (1701).

Fables de La Motte (1719). Elles ont donné à leur



Fabert.

autour une place honorable parmi les fabulistes secondaires. Plusieurs vers en sont souvent cités, notamment celui-ci :

L'ennoi naquit un jour de l'uniformité.

Fables de Gay, fables anglaises, plus politiques que littéraires, qui jouissent d'une estime méritée (1726).

Fables de Gellert, apologues très appréciés en Allemagne (1746).

Fables de l'abbé Aubert, apologues estimés, dont Voltaire disait, peut-être avec ironie : « C'est du sublime écrit avec naïveté. » (1755-1774.)

Fables de Lessing, fables allemandes, où l'auteur cherche à ramener l'apologue à la simplicité un peu sèche d'Esopé (1759).

Fables de Florian, gracieuses fables qui assurent à leur auteur le premier rang après La Fontaine ; elles charment par l'esprit, par leur tour élégant, et plaisent par une saine morale (1792).

Fables d'Arnault, petits morceaux qui appartiennent au genre philosophique et surtout au genre épigrammatique (1834).

Fables de Lachambaudie, recueil honorable pour son auteur et respirant une morale vraiment démocratique (1839).

FABRE (Jean), protestant célèbre par son amour filial, né à Nîmes ; il prit volontairement la place de son père condamné aux galères pour cause de religion (1737-1797).

FABRE (Xavier-Pascal), peintre français, né à Montpellier (1766-1837) ; ami de la comtesse d'Albany.

FABRE (Henri), entomologiste français, né à Saint-Léons (Aveyron), m. à Sérignan (Vaucluse) (1823-1915) ; à l'issue de remarquables *Souvenirs entomologiques*.

FABRE (Ferdinand), romancier français, né à Bédarieux. Il est un peintre remarquable de la vie des prêtres et des paysans des Cévennes. Citons : *l'Abbé Tigrane*, *le Chevrier*, *Mon oncle Célestin* etc. (1827-1898).

FABRE d'Eglantine, poète dramatique et conventionnel français, né à Carcassonne. Auteur de la chanson : *Il pleut, il pleut, bergère*. Il réalisa la substitution du calendrier républicain au calendrier grégorien, et c'est à lui qu'on doit la nomenclature des mois et des jours. (V. CALENDRIER) Mort sur l'échafaud avec les dantonistes (1790-1794).

FABRE d'Olivet (Antoine), littérateur et occultiste français, né à Ganges (Hérault) (1738-1825).

FABRIANO (Gentile da), peintre italien, un des plus remarquables des primitifs ; m. à Rome vers 1450.

FABRICI (Jérôme), savant anatomiste padouan ; il fut le maître de Harvey (1837-1619).

FABRICIUS, Romain des anciens temps, célèbre par la simplicité de ses mœurs, sa probité et son désintéressement. Il lutta contre les Samnites et le roi d'Épire. Pyrrhus essaya en vain de se l'attacher par des présents. Son nom a passé en proverbe pour désigner un homme qui, dans une haute position, reste pauvre et intègre. Consul en 292 av. J.-C.

FABRICIUS (J.-Albert), théologien protestant et bibliographe allemand, auteur d'une *Bibliothèque latine* et d'une *Bibliothèque grecque*, qui sont deux des plus vastes monuments d'érudition du XVIII^e siècle (1668-1736).

FABRICIUS (J.-Chrétien), entomologiste danois, disciple de Linné (1743-1807).

FABRONI (J.-Valentin), chimiste et ingénieur italien. On lui doit la construction de la route du mont Genève (1752-1822).



H. Fabre.



Fabre d'Eglantine.

FABVIER [*fa-ri-é*] (Charles-Nicolas, *baron*), général et pair de France, né à Pont-à-Mousson ; il se signala dans la guerre de l'Indépendance hellénique (1782-1855).

Fabrics (*les*), comédie-ballet en trois actes et en vers, de Molière (1651). C'est dans cette pièce que figure le personnage comique de Caritides, savant non en su (latin), mais en es (grec), comme il le dit lui-même.

FACHODA, localité du Soudan égyptien, près du Nil. Elle fut occupée en 1898 par l'expédition Marchand et remise ensuite aux Anglais.

Factums, de Furetière, célèbres pamphlets, d'une méchanceté mordante, dirigés contre l'Académie française, qui l'avait exclu de son sein (1694).

Fadette (*la Petite*), ouvrage de G. Sand ; charmante étude de mœurs villageoises du Berry (1848).

FAENZA [*m.*], v. du royaume d'Italie, à 27 kil. S.-O. de Ravenne, sur le Lamone ; 40.000 h. Jadis renommée pour ses poteries qui, du nom de la ville, ont été appelées « faïences ». Sources thermales.

FAGNANO (Jules-Charles de), mathématicien italien (1682-1766).

FAGOY (Guy-Crescent), premier médecin de Louis XIV, directeur du Jardin des plantes, né à Paris (1638-1718).

FAGUET [*ghé*] (Emile), professeur et critique littéraire et dramatique français, né à La Rochelle-sur-Yon (1847-1916). Membre de l'Académie française en 1900.

FAHRENHEIT [*rén-ha-ïf*] (Gabriel Daniel), savant physicien prussien, né à Dantzig, inventeur d'une graduation du thermomètre qui porte son nom (1686-1736).

FAIDHERBE (Louis), général français, né à Lille en 1818 ; m. à Paris en 1889. Il organisa habilement notre colonie du Sénégal, commanda avec distinction en 1870-1871 l'armée du Nord, à la tête de laquelle il fut vainqueur à Bapaume et à Pont-Noyelles. Il fut élu sénateur (1879) et grand chancelier de la Légion d'honneur (1890).



Faidherbe.

FAILLY (Charles de), général français, né à Rozy-sur-Serre (Aisne). Il commanda l'expédition dirigée en Italie contre Garibaldi et remporta la victoire de Mentana. Pendant la guerre franco-allemande de 1870-1871, il fut surpris et défait à Beaumont, le 30 août 1870 (1816-1892).

FAIN (François, baron), historien français, né à Paris, secrétaire de Napoléon I^{er} (1778-1837).

Faincants (rois), nom donné aux derniers rois de la race mérovingienne, qui laissèrent toute l'autorité aux maires du palais, depuis Thierry III (675) jusqu'à Childéric III (752).

FAIRFAX [*fer-faks*] (Thomas), général anglais, qui prit une part active à la révolution dont Cromwell fut plus tard le chef et battit Charles I^{er} à Naseby. Il favorisa ensuite la restauration de Charles II (1611-1671).

FAISANS (Ile des) ou DE LA CONFÉRENCE, au milieu de la Bidassoa, où fut conclu le traité des Pyrénées en 1659. Elle appartient moitié à la France, moitié à l'Espagne.

Faits et Dits mémorables, compilation historique de Valère-Maxime (I^{er} siècle) ; c'est un recueil de paroles et d'actes mémorables d'hommes de divers temps et de différentes nations, classés par vertus et par vices.

FAIZABAD, v. de l'Inde anglaise (Provinces-Unies), sur la Gogra ; 86.000 h. La prov. a 6.650.000 h.

FAKHER-EDDIN, historien et poète persan du XIII^e et du XIV^e siècle.

FALAISE [*la-sé*], ch.-l. d'arr. (Calvados), sur l'Ante, aff. de la Dives ; 5.500 h. (*Falaisiens*). Ch. de f. Etat. Patrie de Guillaume le Conquérant, de Vauequin de La Fresnaye. Beau château roman.

— L'arr. a 5 cant., 114 comm., 39.190 h.

FALCON (cap), cap d'Algérie, qui forme à l'O. le golfe d'Oran.

FALCON (Marie-Cornélie), cantatrice française, née et morte à Paris. Son nom est resté attaché à

l'emploi des grands premiers rôles qu'elle a tenus à l'Opéra (1812-1807).

FALCONET [nè] (Etienne-Maurice), statuaire français, né à Paris (1746-1791). Auteur d'une célèbre statue équestre de Pierre le Grand.

FALÈME, riv. d'Afrique, affl. du Sénégal; 600 kil.

FALÉRIENS [rè], ancienne v. d'Etrurie, connue surtout par l'aventure du maître d'école de lui livrer les enfants des premières familles de la ville, qu'assiégeait alors le général romain. Celui-ci refusa avec indignation. (Hab. *Faliskues*).

FALERNE, vignoble de Campanie et vin très célèbre, chez les anciens Romains.

FALGUIÈRE (Alexandre), sculpteur français, né à Toulouse, auteur d'œuvres hardies et expressives (1831-1900).

FALIER [*li-è*] ou **FALIERO**, illustre famille de Venise, qui fournit à la ville plusieurs doges, dont les plus célèbres sont : ORDELAFO Falier, doge de 1102 à 1147 et surtout MARINO Falier, doge de 1354 à 1355, que les patriciens firent décapiter à la suite d'un mystérieux procès (1274-1355).

Faliero (Marino), drame en cinq actes et en vers de Byron, œuvre profondément émouvante et tragique (1817).

FALK (Adalbert), homme d'Etat prussien, né à Matchkau; fut l'auxiliaire de Bismarck (1827-1900).

FALKENHAYN (Erich von), général allemand, né à Burg-Belchau; commanda, pendant la Grande Guerre, en Roumanie et en Palestine (1861-1922).

FALKENSTEIN, ville d'Allemagne (Saxe), sur le Göltzch; 14.000 h.

FALKIRK, v. d'Ecosse, comté de Stirling, non loin de l'estuaire du Forth; 33.000 h.

FALKLAND (Iles) ou **MALOUINES**, îles anglaises de l'Atlantique, au S. de l'Amérique; 3.580 h. La flotte anglaise y vainquit la flotte allemande le 3 déc. 1914.

FALLIÈRES (Armand), homme politique français, né à Mézin en 1841; président du Sénat en 1899 et président de la République de 1906 à 1913.

FALLOPE (Gabriel), habile chirurgien et anatomiste italien (1801-1872).

FALLOUX (Frédéric, comte de), publiciste et homme politique français, membre de l'Académie française; fut le promoteur de la loi de 1850 sur la liberté de l'enseignement. Né à Angers (1811-1886).

FALL-RIVER, v. des Etats-Unis (Massachusetts), sur la baie de Narragansett; 120.000 h.

FALMOUTH, v. d'Angleterre (Cornwall), à l'embouchure du Fal dans la Manche; 13.000 h.

FALSTAFF (John), fameux capitaine anglais, compagnon de débauche du roi d'Angleterre Henri V. Shakespeare en a fait le type du débauché, du cynique et de l'effronté (vers 1378-1459).

Falstaff, comédie lyrique en trois actes et six tableaux, livret de Boïto, musique de Verdi (1893).

FALSTER [tèr], île du Danemark, dans la Baltique; 34.000 h. Ch.-l. Nykøping. Elevage: céréales.

FALUN (et non *Fahlun*), v. de Suède (Dalécarlie); 12.730 h. Mines de cuivre.

FAMAGOUSTE ou **MOUKOSTA**, bourg de la côte orientale et jadis capitale de l'île de Chypre; 6.000 h.

Famille (Pacte de), traité conclu par Choiseul en 1761 entre les Bourbons de France, d'Espagne et de Naples, pour résister à la puissance navale anglaise.



Falconet.



Falguière.



A. Fallières.

Famille (Sainte) [saint Joseph, la Vierge et l'Enfant Jésus], tableau de Michel-Ange, et fresque d'Andrea del Sarto (Florence); — tableau du Corrége, de Raphaël (Londres), de Murillo (Madrid); etc.

Famille Benoîtou (la), comédie en cinq actes de Victorien Sardou (1865). Saïre amusante et légère, qui met en scène une famille corrompue chez laquelle l'argent et le luxe ont étouffé tout bon sentiment.

Famine (pacte de), nom donné par le peuple, vers 1754, au contrat qui accusait le gouvernement de Louis XV d'avoir conclu avec un certain nombre de négociants pour accaparer les grains du royaume, en faire hausser le prix et provoquer ainsi des disettes faïcies.

FANAR, V. PHANAR.

Fanfan la Tulipe, physionomie créée par les chansonniers, type du soldat français, qui aime le vin autant que la gloire et qui est toujours prêt à défendre les causes qu'il trouve justes.

FANGEAUX [jè], ch.-l. de c. (Aude), arr. de Castelnaudary, non loin du Fresquel; 960 h.

FANO, v. d'Italie (prov. de Pesaro e Urbino), sur l'Adriatique; 27.000 h.

FANS [fan] ou **PAHOÛNS** [in], peuplade du Gabon, encore à demi sauvage et anthropophage.

Fantasio, comédie en prose, d'Alfred de Musset (composée en 1834, représentée en 1836), charmante fantaisie écrite avec verve et d'une rare originalité.

FANTIN-LATOURE (Théodore), peintre français, né à Grenoble, auteur de portraits, de natures mortes, de scènes intimes d'un grand charme (1836-1904).

Fantine, un des personnages les plus touchants des *Misérables* de V. Hugo, qui, en le créant, s'est proposé de réhabiliter la femme par l'amour maternel. C'est la mère de Cosette.

FAOU [fou] (Le), ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Châteaulin, au fond de la rade de Brest; 1.260 h.

FAOÛET (Le), ch.-l. de c. (Morbihan), arr. de Pontivy; 3.730 h.

FARADAY (Michael), physicien et chimiste anglais, né près de Londres. Ses découvertes capitales sont: 1^o celle des courants d'induction, qui a eu comme conséquence l'introduction de la lumière électrique dans le domaine de la pratique et la construction des moteurs électriques; 2^o celle de la loi des décompositions chimiques dans l'électrolyse, dite loi de Faraday; 3^o celle du diamagnétisme; 4^o celle de l'action des aimants sur la lumière polarisée. Ses travaux ont en outre contribué avec ceux d'Amperé à établir la théorie de l'électromagnétisme; enfin, il a le premier liquéfié les gaz acide carbonique et protoxyde d'azote (1791-1867).

FARAKABAD, v. de l'Inde (prov. d'Aggra), sur la r. dr. du Gange; 59.000 h.

FAREL (Guillaume), né aux Farel (Hautes-Alpes), réformateur, ami de Calvin, avec lequel il se brouilla ensuite. Il propagea le protestantisme dans le Jura et le nord-ouest de la Suisse (1489-1565).

FAREMOUTIERS [f-è], bourg du dép. de Seine-et-Marne, célèbre par son abbaye de bénédictines, fondée en 670 par sainte Fare.

FARET [rè] (Nicolas), écrivain et moraliste français, né à Bourg (Ain). Il contribua à la fondation de l'Académie. Son nom rimant avec cabaret, les chansonniers du temps, et même Boileau, lui ont fait une réputation imméritée d'ivrognerie (vers 1596-1646).

FAREWELL [ou-èl], cap au S. du Groenland.

FARINA (Jean-Marie), chimiste et négociant italien, né à Crana, près de Novare, s'établit à Cologne, où il fabriqua la célèbre eau de Cologne (1686-1766).

FARINELLI, chanteur italien, connu sous le nom de CARLO BROSCHI (1705-1782).

Farines (guerre des), nom donné aux mesures pré-servatrices prises par Turgot pour protéger l'arrivée à Paris des grains dont les édits de 1775 autorisaient la libre circulation dans tout le royaume par la suppression des douanes intérieures.



Faraday.

FARNESE, famille italienne, originaire des environs d'Orvieto, qui a fourni des soldats, un pape (Paul III) et des ducs de Parme.

FARNESE (Alexandre), grand capitaine au service de Philippe II, gouverneur des Pays-Bas, adversaire de Henri IV en France (1545-1592); — Son fils et successeur, **RANUCE**, gouverneur des Pays-Bas, exerça un gouvernement despotique (1569-1622).

FARNESE (Elisabeth), reine d'Espagne. V. ELISABETH.

Farnèse (palais), palais romain du XVII^e siècle, aujourd'hui siège de l'ambassade française et de l'École archéologique de Rome.

Farnesino ou villa Farnèse, célèbre palais de Rome, ayant appartenu aux Farnèse et décoré d'admirables fresques par Raphaël.

FARO, v. de Portugal, cap. de l'Algarve, à l'embouchure du Valfermoso; 12.600 h.

FARQUHAR [kou-ar] (Georges), auteur dramatique anglais (1678-1707).

FARRAGUT [ghut] (David Glasgow), commandant de l'escadre du Nord pendant la guerre de Sécession (1801-1870).

FARSISTAN ou **FARS**, prov. du sud-ouest de la Perse; cap. *Chiraz*.

FAR-WEST (ou-est) (*l'Ouest éloigné*), nom donné par les Américains aux territoires de l'ouest de l'Union, situés sur les pentes des montagnes Rocheuses et les côtes du Pacifique.

Fastes (*les*), poème mythologique d'Ovide, sorte de calendrier poétique de l'ancienne Rome, qui contenait autant de chants que l'année a de mois.

Fastes calendaires, sorte de calendrier sur lequel étaient inscrits les jours de l'année où l'on pouvait parler (du lat. *fari*), c'est-à-dire où les tribunaux tenaient séance, où le peuple pouvait se réunir au Forum pour délibérer, etc. Ces divers actes étaient au contraire interdits aux jours *néfastes* (anniversaires d'événements malheureux, fêtes des divinités, etc.).

Fastes consulaires, tables où étaient gravés, par ordre chronologique, les noms des consuls, des dictateurs, des maîtres de la cavalerie, des censeurs et les triomphes décernés à Rome. C'était une sorte d'abrégé des annales de la république.

FASTRADE, reine de France, troisième femme de Charlemagne, qu'elle épousa en 783; m. en 794.

FATIMA ou **FATHMA**, fille de Mahomet. Elle épousa son cousin Ali et eut trois enfants: Hassan, Hussein et Mosseïn.

FATIMITES ou **FATEMIDES**, dynastie musulmane, qui tiraient son nom de Fatima et qui régna sur l'Afrique du Nord de 909 à 1171.

FAUCHE-BOREL (Louis), agent secret au service de Louis XVIII, né à Neuchâtel (Suisse) (1762-1829).

FAUCHER [fô-ché] (*les frères César et Constantin*), connus sous le nom de *Jumeaux de La Réole*, nés à La Réole. Nommés ensemble généraux pendant les guerres de la Vendée, ils défendirent, en 1814, La Réole contre les Anglais. Ils furent fusillés au début de la Restauration, après un procès inique (1759-1815).

FAUCHER (Léon), homme politique français, né à L. moges (1804-1854); m. ministre de l'Intérieur en 1848.

FAUCHET [fô-ché] (Claude), magistrat et historien français, né à Paris (1830-1601).

FAUCHET (*l'abbé* Claude), conventionnel girondin, évêque constitutionnel du Calvados, né à Dornes (Nièvre); il périt sur l'échafaud (1744-1793).

Faucheurs polonais (*les*), nom sous lequel l'histoire a désigné des soldats polonais qui, faute de mieux, s'armèrent de faux et combattirent, pour recouvrer leur indépendance, sous les ordres de Kosciuszko, après le partage de la Pologne (1793). Ils reparurent encore en 1830 et en 1863.

FAUCIGNY (*le*), ancienne prov. des Etats sardes, formant aujourd'hui une partie du dép. de la Haute-Savoie. La cap. était *Bonneville*. (Hab. *Faucignerans*.)

FAUCILLES (*ll mil.*, *e*) (*les monts*), collines qui réunissent les Vosges au plateau de Langres (600 m.).



Alex. Farnèse.



Faune dansant (Nantes).

FAUCOGNEY-ET-LA-MER [fô-ko-gnè], ch.-l. de cant. (Haute-Saône), arr. de Lure, sur le Breuchin; 920 h.

FAUGERE (Prosper), érudit français, né à Bergerac; il a donné la première édition vraiment critique des *Pensées* de Pascal (1810-1837).

FA. JAS DE SAINT-FOND [*fô-jâs-de-sin-fon*] (Barthélemy), géologue français, né à Montélimar (1741-1819).

FAULQUEMONT [fô-que-mon], ch.-l. de c. (Moselle), arr. de Boulay, sur la Nied; 850 h.

Faunes, chez les Latins, divinités champêtres, créées à l'image de Pan et de Sylvain, qui présidaient à l'élevage des bestiaux, les défendaient contre les loups et protégeaient l'agriculture.

Faune dansant (*le*), célèbre statue antique, musée de Naples; — autre, au Louvre.

Faune (*le*), dit *le Faune de Praxitèle*, statue antique au Capitole.

Faune à l'enfant (*le*), célèbre groupe antique, au Louvre; ce groupe, qui représente Silène et le jeune Bacchus, a été trouvé au XVI^e siècle dans les jardins de Salluste, près du Quirinal.

FAUCQUEMBERGUES [fô-kan-bèr-ghe], ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Saint-Omer, sur l'Aa; 860 h.

FAURE [fô-re] (Félix), homme politique français, né à Paris (1841-1899); président de la République française de 1895 à 1899.

FAURE (Jean-Baptiste), chanteur et compositeur français, né à Moulins (1838-1914).

FAURE (Gabriel), compositeur français, né à Paris en 1845; auteur de *Pénélope*, de mélodies et de compositions d'une remarquable distinction de forme.

FAURIEL (Claude), critique et historien français, né à Saint-Etienne. Il a laissé d'intéressants travaux sur la littérature et l'histoire du midi de la France, des mémoires importants sur les derniers jours du Consulat (1772-1844).

Fausse Confidences (*les*), comédie en trois actes, en prose, par Marivaux (1737).

Faust, nom d'un magicien allemand, personnage légendaire. La légende de Faust, c'est l'histoire de l'homme qui vend son âme au démon Méphistophélès en échange de biens terrestres. On a prétendu que Faust avait pour prototype un criminel du XVI^e siècle, qui vécut d'expédients et de magie et captura un moment l'attention des chefs de la Réforme.

Faust, drame allemand de Goethe, en deux parties (1790-1832), œuvre considérable, où l'auteur a voulu symboliser ses conceptions de la nature et de l'homme. Il existe aussi, sous ce titre, un drame anglais de Marlowe (1592) et plusieurs opéras, notamment la *Damnation de Faust*, de Berlioz (v. DAMNATION), et *Faust*, opéra en cinq actes, livret de Michel Carré et Jules Barbier, musique de Gounod, partition pleine de grâce et de fraîcheur, un des chefs-d'œuvre de la musique française (1859).

Faust, titre de plusieurs tableaux d' Ary Scheffer; — tableau de J.-P. Laurens (1885).

Faust (*le Petit*), opérette bouffe en trois actes, paroles d'Hector Crémieux et Adolphe Jaime, musique pleine de verve et d'entrain d'Hervé (1869).

FAUSTA, femme de Constantin le Grand. Très belle, mais de mœurs déréglées, elle fut condamnée à mort et périt étouffée dans un bain chaud.



Félix Faure.



G. Fauré.

FAUSTIN I^{er}, empereur d'Italie, V. Soutouque. **FAUSTINE**, nom de deux impératrices romaines: l'une, femme d'Antonin le Pieux (104-141 apr. J.-C.), et l'autre de Marc-Aurèle (126-176). Cette dernière, qui accompagna son mari dans la plupart de ses expéditions, reçut des soldats le surnom de *Mère des camps*.

FAUVILLE, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. d'Yvetot, dans le pays de Caux; 1.340 h. Chevaux. **Faus Bonhomme** (les), comédie en quatre actes, de Th. Barrière et Ben. Capendu; galerie de portraits dignes des crayons d'Hogarth et de Gavarni (1856).

FAVART [var] (Charles-Simon), poète dramatique français, auteur de nombreux vaudevilles et opéras-comiques, protégé de M^{me} de Pompadour, né à Paris (1710-1792). — M^{me} **FAVART**, femme du précédent, actrice célèbre, née à Avignon (1727-1772).

FAVERGES [vèr-jè], ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. d'Anancy; 2.425 h. (*Favergois* ou *Favergiens*). Anthracite.

FAVERHAM [vèrs-ham], v. d'Angleterre (comté de Kent); 10.600 h.

FAVIER [vè-è] (Jean-Louis), publiciste et pamphlétaire français, né à Toulouse, auteur de *Confessions raisonnées* où il montre une remarquable clairvoyance politique (1711-1784).

FAVORINUS [vav], rheteur et sophiste gaulois, né à Arles; m. vers 135.

Favorite (la), palais voisin de Mantoue, près duquel Bonaparte vainquit les Autrichiens en 1797.

Favorite (la), opéra en quatre actes, paroles d'Alphonse Royer et Gustave Waëz le quatrième acte de Scribe, musique de Donizetti (1840); partition célèbre, pleine de pages émouvantes.

FAVRAS [vâss] (Thomas de MAH, marquis de), agent politique du comte de Provence, né à Blois; pendu en place de Grève (1744-1790).

FAVRE (Antoine), juriconsulte savoisien, dit le *président Faber*, né à Bourg, célèbre par ses travaux sur le droit romain (1537-1624); père de Vaugelas.

FAVRE (Jules), célèbre avocat et homme politique français, né à Lyon; il proposa, en 1870, la déchéance de l'Empire et fut membre du gouvernement de la Défense nationale (1809-1880).

FAVE [fa-i] (Hervé), astronome et météorologiste français, né à Saint-Benoît-du-Sault. On lui doit, entre autres travaux, une théorie des cyclones (1814-1902).

FAVENCE [fa-v-an-se], ch.-l. de c. (Var), arr. de Draguignan, non loin de la Camandre; 1.120 h.

FAY-LE-FROID [fa-t-le-froi], ch.-l. de c. (Haute-Loire), arr. du Puy, près du Lignon Vellave; 1.020 h. Baux acidulées gazeuses.

FAYOLLE (Marie-Emile), maréchal de France, né au Puy en 1833. Il commanda pendant la Grande Guerre la 6^e armée sur la Somme (1916), l'armée d'Italie (1917), et le groupe d'armées qui repoussa l'ennemi jusqu'au Rhin (1918).

FAYOUM [fa-t-oum], contrée de la Moyenne-Egypte; capit. *Medinet-el-Fayoum*; 507.000 h.

FAYS-BILLOT [fè-i, ll. m., o] ou **FAYL-BILLOT**, ch.-l. de c. (Haute-Marne), arr. de Langres; 1.940 h.

FAZY (James), homme politique et économiste genevois (1796-1878), fondateur du *Journal de Genève*.

FÉCAMP [kan], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. du Havre; 17.165 h. (*Fécampoisis*). Ch. de f. Et. Port de grande pêche, sur la Manche. Bains de mer.

M^{me} Favart.

Jules Favre.

M^{le} Fayolle.

FÉCHNER [fèch-nèr] (Gustave-Théodore), philosophe allemand, né à Gross-Särchen, un des fondateurs de la psychophysique (1801-1887).

Fédération [fè-dè-la]. Cette fête, qui se célébra au Champ de Mars, à Paris, le 14 juillet 1790, eut lieu à l'occasion du premier anniversaire de la prise de la Bastille. Les députés des 83 départements nouvellement établis s'y trouvèrent réunis, au nombre de 60.000. L'enthousiasme y fut à son comble. Louis XVI assista à cette fête et y jura le maintien de la constitution que le pays venait de se donner.

Fédéraux. Nom donné: 1^o aux Nordistes dans la guerre de Sécession, par opposition aux *confédérés* (v. ce mot); 2^o aux combattants alliés de l'Etat d'Orange et du Transvaal, dans la guerre contre l'Angleterre en 1900.

FÉDOR ou **FÉODOR**, nom de trois tsars de Russie qui régnerent de 1584 à 1598, en 1605 et de 1676 à 1682.

Fées, êtres fantastiques et jouissant d'un pouvoir surhumain. Les fées, toujours armées d'une baguette magique, instrument de leur puissance surnaturelle, étaient cependant quelquefois soumises à des lois bizarres et humiliantes. Elles jouent un grand rôle dans les légendes du moyen âge, époque où l'on commença à en parler. Les grandes familles même avaient leur fée protectrice. Telles étaient Mélusine, Morgane, Urgèle, Viviane, la Dame blanche, etc. Les fées viennent de l'Orient; les Fées les ont transmises aux Arabes et ceux-ci aux Espagnols et aux Provençaux. Elles portent différents noms dans les pays de l'Europe: *fairies*, *water-elves* en Irlande, *nokka* en Danemark, etc.

Fée aux miettes (la), charmant petit conte de Ch. Nodier, où l'auteur se montre savant philologue, admirable conteur et spirituel moraliste.

FÉIZABAD, v. de l'Inde anglaise. V. FAIZABAD.

FÉLEGHÁZA, v. de Hongrie (Petite-Roumanie); 35.000 h. Vignobles.

FÉLEZT (abbé Charles-Marie de), critique français, un des défenseurs du classicisme contre les romantiques, né à Brive (1677-1850).

FÉLIBIEN [bi-in] (André), architecte et historien français, né à Chartres (1619-1695). Ses *Entretiens sur les vies et sur les ouvrages des plus excellents peintres anciens ou modernes* sont un ouvrage capital pour l'histoire de l'art français; — Son fils, dom MICHEL, érudit, né à Chartres, auteur d'une *Histoire de Paris* (1666-1719).

FÉLIBRIGE, école littéraire constituée en Provence par les *félibres* pour le maintien et l'épuration des dialectes littéraires de la langue d'oc.

FÉLICIE [si-in] (saint), martyr, décapité à Normet, près de Rome, en 286 ou 287. Fête le 21 juillet.

FÉLICITÉ (sainte), martyre africaine, mise à mort sous le règne d'Alexandre Sévère en 206. Fête le 7 mars. — Dame romaine qui subit le martyre avec ses sept fils entre 150 et 164. Fête le 13 novembre.

FÉLIX I^{er} [viks] (saint), pape de 269 à 274. Fête le 30 mai; — **FÉLIX II**, antipape de 355 à 368; — **FÉLIX III**, pape de 483 à 492; **FÉLIX IV**, pape de 526 à 530.

FÉLIX (le P. Célestin-Joseph), prédicateur jésuite, né à Neuville-sur-Escaut (Nord); II a, de 1853 à 1870, fait à Notre-Dame des conférences remarquées (1810-1891).

Félix, gouverneur d'Arménie, père de Pauline, personnage de la tragédie de *Polyeucte*, de Corneille. C'est la personification du fonctionnaire timide, de "l'homme en place" dont parle La Bruyère.

FÉLITAS ou **FOULANS** ou **PEULS**, peuple répandu dans l'Afrique centrale, du Sénégal aux sources du Nil. Au XVIII^e siècle, les Peuls fondèrent un puissant empire, aujourd'hui déchu.

FELLENBERG [fèl-tèn-bèrg] (Philippe-Emmanuel de), agronome suisse, né à Berne (1771-1844).

FELLETIN [fè-le], ch.-l. de c. (Creuse), arr. d'Aubusson, non loin de la Creuse; 2.050 h. (*Felletinois*). Ch. de f. OrL. Fabrication de tapis.

FÉLOUPS ou **FOULOUPS**, peuplades nègres de Sénégambie, qui habitent les rives de la Casamance.

FELTON (John), Irlandais qui assassina par fanatisme le duc de Buckingham, en 1628.

FELTRE, v. d'Italie, prov. de Bellune, sur la Colmeta (Vénétie); 15.400 h. Prise par les Français en 1797.

FELTRE (duc de). V. CLARKE.

Femme (*la*), par Michelet. Belle et poétique étude qui fait suite à *l'Amour*, du même auteur (1859).

Femmes savantes (*les*), comédie en cinq actes et en vers, une des meilleures de Molière (1672). Un certain nombre de vers ou de fragments tirés de ce chef-d'œuvre sont devenus proverbes :

Quand sur une personne on prétend se régier,
C'est par les beaux côtés qu'il faut lui ressembler.

La grammaire, qui sait régenter jusqu'aux rois
Et les fait, la main haute, obéir à ses lois.

Guenille, si l'on veut, ma guenille m'est chère,

réponse de Chrysale, homme simple, mais à jugement droit, à sa femme Phélanthe, précieuse qui met les choses de l'esprit bien au-dessus de la matière et qui vient de trahir le corps de véritable guenille. La *guenille* de Chrysale est souvent rappelée pour exprimer l'attrait qu'inspirent les satisfactions matérielles et les soins que l'on prend de soi-même.

Quoi qu'on die,

mot admiré par les précieuses auxquelles Trissotin lit son fameux sonnet sur la fièvre qui tient la princesse Uranie. Ce *Quoi qu'on die* est entré dans la langue comme l'expression d'un enthousiasme ridicule.

Pour l'amour du grec,

mot qui est toujours cité d'une manière plaisante.

On voit partout chez vous l'ithos et le pathos,

vers qui se cite plaisamment pour louer les beautés littéraires d'un ouvrage.

Femme adultère (*la*), tableau de Rembrandt, un de ses chefs-d'œuvre (National Gallery, à Londres); — de Poussin (Louvre); — du Tintoret (Dresde); — de Signol (Luxembourg).

Femme hydroopique (*la*), chef-d'œuvre de Gérard Dov (Louvre); exécution d'un fini merveilleux.

Femmes d'Alger (*les*), chef-d'œuvre d'Eug. Delacroix (Louvre); intérieur de harem, peint avec une vigueur de ton remarquable.

Femmes souillées (*les*), tableau d'A. Scheffer (Louvre). Voyant leurs maris défilant par les troupes d'Ali, pacha de Janina, les vaillantes filles de la Grèce prennent le parti de se précipiter du haut des rochers.

FÉNELON (François de SALIGNAC de La Mothe), archevêque de Cambrai, né en 1651 au château de Fénelon (comm. de Sainte-Mondane, Dordogne), mort à Cambrai en 1715. Précepteur du duc de Bourgogne, il transforma complètement le caractère violent et vicieux de son élève, sur le règne duquel il fonda de grandes espérances. Il avait composé pour lui des *Fables*, des *Dialogues des morts*, et son célèbre *Télémaque*, livre rempli d'allusions et de critiques indirectes au gouvernement de Louis XIV et dont la publication (1699) le fit disgracier. Il adopta la doctrine quiétiste de M^{me} Guyon; mais à la suite d'une vive polémique avec Bossuet, il fut condamné en cour de Rome, et se soumit. Il ne craignit pas d'adresser au roi, au duc de Bourgogne, au duc d'Orléans, des *Lettres* ou des *Mémoires* qui éclairèrent la situation politique du royaume d'un jour nouveau et vrai. Il est l'auteur, outre les ouvrages déjà cités, de *l'Education des filles*, du *Traité de l'existence et des attributs de Dieu*, du *Traité du ministère des pasteurs*, de la *Lettre sur les occupations de l'Académie*, des *Dialogues sur l'éloquence*, des *Maximes des saints*, etc. C'est un écrivain habile, séduisant encore plus qu'éloquent, nourri des souvenirs de l'antiquité classique, au style plutôt souple et fleuri que nerveux.

FÉNERIVE ou **FÉNERIFE**, petit port de la côte est de Madagascar, au N. de Foulpointe.

FÉNESTRELLE (*nés-tré-le*), position stratégique et village d'Italie (prov. de Turin), près de Pignerol, dans la vallée du Clusone; 1.230 h.

FÉNESTRANGE, ch.-l. de c. (Moselle), arr. de Sarrebourg, sur la Sarre; 1.030 h. Etangs.

Feniens, association révolutionnaire irlandaise, formée en 1861 dans le but d'arracher l'Irlande à la

domination anglaise et qui s'est répandue jusqu'en Amérique. Elle se signala, de 1865 à 1868, par de nombreux attentats contre les fonctionnaires anglais.

FENIN (Pierre de), historien français, né en Artois, mort en 1506. Sa *Chronique* complète celle de Monstrelet.

FENIS, le grand loup de la mythologie scandinave, qui doit égarer le monde et les dieux.

Féodalité, ensemble de lois et coutumes qui régissent l'ordre politique et social en France et dans une partie de l'Europe, depuis le IX^e siècle jusqu'à la fin du moyen âge. Le mot *féodalité* vient du bas latin *feodum* ou *feif*, et le *feif* est une concession qu'un vassal noble tenait d'un seigneur également noble, à charge par lui de remplir certaines obligations.

Le *feif* est né principalement de deux institutions : le *bénéfice* et la recommandation. Le *bénéfice*, dont on n'a pu encore déterminer l'origine d'une manière précise, était une concession de terre obtenue, le plus souvent, comme récompense de certains services et à charge de remplir certains devoirs; d'abord viagère, cette concession devint définitivement héréditaire après la mort de Charlemagne. Ce qui distinguait le *bénéfice* de *l'alleu* ou *franc-alleu*, c'est que la terre allodiale était possédée en toute propriété, exempte des obligations inhérentes à la possession des bénéfices. En même temps qu'ils obtenaient l'hérédité de leurs domaines, les bénéficiaires s'arrogeaient le droit de transmettre à leurs descendants les fonctions dont la puissance royale les avait revêtus. Cette hérédité des biens et des charges laissa subsister un lien entre le cédant et le cessionnaire, c'est-à-dire que le bénéficiaire, en changeant des avantages qu'il s'était arrogés, continua à être tenu de certaines obligations à l'égard de son seigneur. Le mot *bénéfice* (*beneficium*) fit place au mot *feif* (*feodum*), qui signifie *terre de fidélité*, le *feif* étant considéré par le seigneur en échange de la fidélité du vassal.

À côté du *bénéfice*, l'histoire nous révèle la *recommandation*, acte par lequel un homme se place sous la protection d'un autre homme, se *recommande* à lui en échange de certains services. Le contrat de recommandation s'explique par la situation précaire où se trouvèrent les petits propriétaires d'alleux lorsque les grands propriétaires eurent acquis la souveraineté dans l'étendue de leur *bénéfice*. Le recommandé abandonnait son bien à l'homme puissant auquel il demandait protection, mais celui-ci le lui *concedait* immédiatement, en retenant à seigneurie directe. Par ce qui précède, on voit que le lien féodal est double : il est *personnel* en tant qu'il dérive de la recommandation et unit le vassal à son seigneur; il est *real* en tant qu'il dérive du *bénéfice* et unit les terres de l'un et de l'autre.

Sous le régime féodal, la royauté ne fut plus que le centre autour duquel se groupèrent les États féodaux. Une hiérarchie s'établit, chaque seigneur demandant la protection et devenant le vassal d'un seigneur plus important, et le roi ne fut plus que le suzerain le plus puissant.

Le contrat d'inféodation par lequel le *feif* était constitué comprenait une double formalité : de la part du vassal l'hommage (*lige, ordinaire ou simple*) et le serment de fidélité; de la part du seigneur, l'investiture ou mise en possession du *feif*. Le vassal devait au seigneur le *service d'ost* ou service militaire, le *service de cour* ou d'assistance dans l'administration de la justice, d'aides ou subsides pour racheter le seigneur captif, le mettre en état de tenir campagne, de doter sa fille et d'armer son fils chevalier. Réciproquement, le seigneur devait protéger son vassal en toutes circonstances. Comme la principale obligation du vassal consistait dans le service militaire, les femmes, les mineurs, les clercs (auxquels l'Église défend de verser le sang) ne pouvaient recevoir de *feifs*. Le *feif* était indivisible. Il se transmettait par succession à l'aîné des descendants mâles du seigneur défunt ou, à défaut, aux collatéraux, mais jamais aux ascendants. Entre vifs, il ne pouvait être aliéné, en principe, sans le consentement du suzerain.

Sous le régime féodal, la souveraineté découle donc de la propriété, et le détenteur d'un *feif* est investi dans l'étendue de ce *feif* de droits politiques, parmi lesquels il convient de citer ceux de faire la guerre, de battre monnaie, de percevoir diverses



Fénelon.

taxes, de rendre la justice, de chasser, d'imposer aux villages des *banalités*.

Pour posséder un fief, il fallait être noble. En dehors de la noblesse, il y avait des hommes de condition servile et de condition roturière. Les serfs étaient taillables, corvéables, et soumis à un grand nombre d'obligations rigoureuses, qui équivalaient, en fait, à la perte de la liberté. Cependant, il existait plusieurs modes d'affranchissement. A partir du XI^e siècle, il se constitua dans la société féodale une classe d'hommes relativement libres et dans laquelle il faut ranger : 1^o les habitants des campagnes, anciens serfs affranchis; 2^o les bourgeois des villes, qui ont obtenu de gré ou de force de leurs seigneurs des chartes communales. Les communes ainsi constituées sont de véritables *personnes féodales*. Les serfs affranchis continuaient de posséder la terre qu'ils avaient cultivée d'abord, mais à charge de payer au seigneur une redevance ou *cens*. On appela *censives* ces terres concédées à charge de prestations pécuniaires et qui se distinguaient des fiefs : 1^o en ce qu'elles étaient nobles du côté du concédant et roturières du côté du cessionnaire; 2^o en ce qu'elles n'établissaient entre le seigneur et le vassal qu'un rapport *véel* et non *personnel*.

Les causes qui modifièrent progressivement le régime féodal sont : 1^o les *Croisades*, qui éloignèrent un grand nombre de seigneurs en les obligeant à abandonner leurs prérogatives pour se procurer l'argent nécessaire à ces expéditions; 2^o la transformation du service militaire, qui aboutit en 1439 à l'établissement des armées permanentes; 3^o les progrès de la royauté, qui réussit à la longue à dépouiller les seigneurs de leurs droits politiques et à mettre fin aux guerres privées; 4^o la renaissance des études de droit romain, qui fournirent à la classe des légistes des arguments favorables à la centralisation administrative. Louis XI et Richelieu portèrent les derniers coups à la féodalité en tant que puissance politique, mais au point de vue social on peut dire qu'elle subsista jusqu'en 1789.

Les principaux monuments législatifs de l'époque féodale sont : les *Coutumes du Beauvoisis*, par Beaumanoir; les *Etablissements de saint Louis* le *Grand Coutumier de Normandie*; le *Conseil à un ami*, par Pierre de Fontaines; le *Livre de Justice et de Plet*; les *Olivin*; les *Assises de Jérusalem*; les *Assises d'Antioche*; le *Livre des fiefs*.

FER (*le de*), la plus occidentale et la plus méridionale des Canaries; 6.360 h. Ch.-l. *Valverde*.

FER (Nicolas *de*), graveur français (1646-1720).

FÉRAUD ou **FERRAUD** (r^g), député montagnard à la Convention, tué au milieu de l'Assemblée par les factieux, pendant la journée du 1^{er} prairial (1764-1795).

FÉRAUDY (Maurice *de*), acteur français, né à Joinville-le-Pont en 1839.

FERDINAND I^{er} [*nan*], frère aîné de Charles-Quint, né en 1509, empereur d'Allemagne de 1516 à 1554; il négocia la paix d'Augsbourg et fut le chef de la branche cadette des Habsbourg et le fondateur de la monarchie autrichienne; — **FERDINAND II**, petit-fils du précédent, né à Gratz en 1578, empereur d'Allemagne de 1619 à 1637. Son ambition et sa haine du protestantisme causèrent la guerre de Trente ans; — **FERDINAND III**, né à Gratz en 1608, empereur d'Allemagne de 1637 à 1657. Il dut signer en 1648 la paix de Westphalie.

FERDINAND I^{er}, empereur d'Autriche, né en 1798, empereur de 1835 à 1848; mort en 1875.

FERDINAND I^{er}, le **Grand**, roi de Castille en 1033, de Léon en 1037, de Galice en 1054; mort en 1065; — **FERDINAND II**, roi de Léon de 1157 à 1188; — **FERDINAND III**, roi de Castille en 1217, de Léon en 1230; mort en 1252; — **FERDINAND IV**, roi de Castille et de Léon de 1295 à 1312; — **FERDINAND V**, le **Catholique**, roi d'Aragon et de Castille de 1468 à 1516. Politique astucieux et tenace, il épousa Isabelle de Castille, unifiant ainsi presque complètement la pé-



Ferdinand V.

ninsule, détruisit la domination des Maures en Espagne en prenant Grenade, donna son appui à l'Inquisition et lutta contre Louis XII pendant la première partie des guerres d'Italie (1493-1516); — **FERDINAND VI**, fils de Philippe V, né en 1712, roi d'Espagne de 1746 à 1759; — **FERDINAND VII**, fils de Charles V, né en 1784, m. en 1833, fut, l'année même de son avènement (1808), relégué par Napoléon au château de Valençay (Indre), mais fut ré-taillé en 1813 et régna jusqu'en 1833. Le roi de France intervint en sa faveur en 1823 pour étayer son pouvoir tyrannique. Sous son règne, les colonies espagnoles d'Amérique s'émancipèrent.

FERDINAND I^{er}, roi de Sicile et d'Aragon de 1412 à 1416; — **FERDINAND II**, roi d'Aragon et de Sicile en 1479; le même que Ferdinand V le *Catholique*.

FERDINAND I^{er}, roi de Naples de 1488 à 1494; — **FERDINAND II**, petit-fils du précédent, roi de Naples de 1495 à 1499; — **FERDINAND III**, roi de Naples en 1504; le même que Ferdinand V le *Catholique*.

FERDINAND I^{er}, roi des Deux-Siciles en 1759; dépouillé du royaume de Naples en 1806; rétabli dans cette partie de ses Etats en 1815; mort en 1825; — **FERDINAND II**, roi des Deux-Siciles de 1830 à 1858.

FERDINAND, roi de Portugal de 1367 à 1383. — **FERDINAND I^{er}**, grand-duc de Toscane de 1604 à 1609; — **FERDINAND II**, grand-duc de Toscane de 1620 à 1670; — **FERDINAND III**, grand-duc de Toscane en 1771; renversé par le Directoire en 1799; rétabli en 1814; mort en 1824.

FERDINAND (DE SAXE-COBOURG), prince de Bulgarie en 1887 et tsar en 1908 (v. *BULGARIE*), né à Vienne en 1861, fils du prince de Saxe-Cobourg et Gotha et de la princesse Marie-Clémentine d'Orléans; abdiqua en 1918.

FERDINAND (DE HOHENZOLLERN), roi de Roumanie, né à Sigmaringen en 1865; a succédé à son oncle Charles I^{er} en 1914.

FERDOUCY ou **FIRDOUSI**, poète persan, auteur du *Livre des Rois*. Par sa profonde connaissance de son pays, par son génie, son imagination, il est le premier des écrivains persans (930-1021 ou 1025).

FERE (L^e), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Laon, au conf. de la Serre et de l'Oise; 2.140 h. (*Laferois*). Ch. de f. N. Place forte, arsenal, école d'artillerie.

FERE-CHAMPENOISE, ch.-l. de c. (Marne), arr. d'Épernay; 2.265 h. Ch. de f. E. Combat entre les Français et les Alliés (25 mars 1814).

FERE-EN-TARDENOIS (*noï*), ch.-l. de c. (Aisne), arr. de Château-Thierry, sur l'Ouroq; 2.330 h.

FÉRETICEN (*Qui frappe*), surmont donné à Jupiter, à qui l'on consacrait les dépouilles opimes.

FÉRGHANA, région et province du Turkestan russe, dans le bassin supérieur du Syr-Daria; environ 3 millions d'h. Ch.-l. *Nouveau-Marghian*.

FERGUS [*ghuss*], nom de trois rois d'Ecosse, des IV^e, V^e et VIII^e siècles.

FERGUSON (Adam), historien et moraliste écossais, né à Logierait (1724-1816).

FERGUSON (James), voyageur et archéologue anglais, né à Ayr [Ecosse] (1808-1886).

FERNAGH, comté d'Irlande (Ulster); 61.000 h. Ch.-l. *Enniskillen*.

FERMAT [*ma*] (Pierre *de*), mathématicien français, né à Beaumont-de-Lomagne (Tarn-et-Garonne). On lui doit la première application du calcul aux quantités différentielles pour trouver les tangentes, et Laplace pense qu'il partage avec Pascal l'honneur de la découverte du calcul des probabilités (1601-1665).

Ferme générale, administration ou entreprise du fermage des impôts indirects (*gabelle, aides, douanes*) sur un syndicat de financiers; *fermiers généraux* ou *traitants*.

FERMO, v. d'Italie (prov. d'Ascoli-Piceno), non loin de la mer Adriatique; 22.600 h.

FERNAMBOUC. V. **FERNAMBOCC**.



Ferdinand de Roumanie.

FERNANDEZ (dés) (Juan), marin portugais qui explora le Sénégal et le cap Vert en 1446.

FERNANDEZ (Juan), navigateur espagnol, reconnu le premier les côtes méridionales de l'Amérique du Sud; mort en 1576.

FERRANDO-PO, lie espagnole d'Afrique, dans le golfe de Guinée; 20.800 h. Ch.-I. *Sainte-Isabelle*.

FERNEL (Jean), médecin de Henri II, né à Clermont (Oise), surnommé *le Gallien français* (1497-1538).

FERNET-VOLTAIRE (nè), ch.-l. de c. (Ain), arr. de Gex; 1.400 h. Voltaire y résida de 1758 à 1778.

FERNIG (nigh) (Théophile et Félicité *dés*), héroïnes de la Révolution française, nées, la première en 1770, la seconde en 1775, qui servirent comme officiers d'état-major de Dumouriez et de Beurnonville.

FÉROÉ ou **FÉROË**, en danois **FÉROËR** (îles), archipel danois au N. de l'Ecosse; 21.000 h. Capit. *Torshavn*. Pêcheries.

FERRAND, comte de Flandre, mort à Douai en 1233. Était allié à l'empereur d'Allemagne Othon à la bataille de Bouvines, où il fut fait prisonnier. Il fut momentanément enchaîné dans les rues de Paris, où l'on se moqua de *Ferrand enfermé*.

FERRAND (Claude, *comte*), homme d'Etat et écrivain français, membre de l'Académie française, né à Paris (1751-1825); auteur de *Mémoires* intéressants.

FERRARE, v. de l'Italie septentr. (Emilie), sur le Pô; 102.000 h. (*Ferraris* ou *Ferraris*). Ch.-l. d'une province peuplée de 326.000 h. En 1438, le pape Eugène IV y convoqua un concile par opposition à celui de Bâle.

FERRARI (Gaudenzio), peintre, sculpteur et architecte italien, élève de Léonard de Vinci; il s'est distingué dans la peinture religieuse (1484-1546).

FERRARI (Louis), mathématicien italien, né à Bologne (1522-1585).

FERRARI (Joseph), philosophe italien, né à Milan, auteur d'une remarquable *Histoire des révolutions d'Italie* (1812-1876).

FERRÉ, dit *le Grand Ferré*, paysan du village de Rivecourt (Oise), qui se distingua en combattant contre les Anglais, comme auxiliaire du capitaine Guillaume l'Aloué (l'Alouette). Il était d'une force herculéenne et défendit avec vaillance le château de Longueil, où s'éleva aujourd'hui sa statue; m. en 1338.

FERRÉOL et **FERJEUX** (*saints*), frères martyrisés à Besançon en 211. Fête le 15 juin.

FERRÉOL (*saint*), évêque de Limoges, mort en 597. Fête le 18 septembre.

FERRERO (Guglielmo), sociologue et historien italien, né à Portici en 1811; auteur de *Grandeur et décadence de Rome*, étude originale d'histoire ancienne.

FERRETTE, ch.-l. de c. (Haut-Rhin), arr. d'Altkirch; 440 h. Jadis chef-lieu d'un comté célèbre.

FERRIÈRE (Claude *dés*), éminent juriste français, né à Paris (1639-1715).

FERRIÈRES (*re*), ch.-l. de c. (Loiret), arr. de Montargis; 1.370 h. Ch. de f. P.-L.-M.

FERRIÈRES, village du c. de Lagny (Seine-et-Marne); 680 h. Beau château. Entrevue de Jules Favre et de Bismarck (1870).

FERRIÈRES (Charles-Elie, *marquis dés*), membre « constitutionnel » de la Constituante, né à Poitiers. Ses *Mémoires* sont utiles à consulter (1744-1804).

FERRIOL (Le), ville d'Espagne, prov. de La Corogne; 26.000 h. Port militaire sur l'Atlantique.

FERRONNAYS (La), V. LA FERRONNAYS.

Ferromerie (*rue de la*), ancienne rue de Paris, située dans le quartier des Halles, célèbre par l'assassinat de Henri IV (14 mai 1610).

FERRONNIÈRE (*la Belle*), bourgeoisie de Paris, qui fut aimée de François 1^{er}.

Ferrouzière (*la Belle*), titre sous lequel on a longtemps désigné, à tort, un tableau, chef-d'œuvre de Léonard de Vinci (Louvre) et qui serait le portrait de Lucrezia Crivelli, maîtresse de Ludovic le More.

FERRY (Gabriel), pseudonyme de Louis de BELLEMAIRE, voyageur et romancier français, né à Grenoble (1809-1852).

FERRY (Jules), homme d'Etat français, né à Saint-Dié. Il contribua à l'organisation de l'enseignement primaire, ainsi qu'à l'expansion coloniale de la France par la conquête de la Tunisie et du Tonkin (1832-1893).

FERSEN (*fër-sèn*) (Axel *dés*), gentilhomme suédois, né à Stockholm. Il séjourna longtemps à la cour de France, où il montra un grand dévouement pour la reine Marie-Antoinette (1755-1810).

FERTE-ALAIS (La) [*lè*], ch.-l. de c. (Seine-et-Oise), arr. d'Etampes, sur l'Essonne; 835 h. (*Fertois*). Ch. de f. P.-L.-M.

FERTE-BERNARD (La) [*nar*], ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Mamers; 4.530 h. (*Fertois*). Ch. de f. Etat.

FERTE-FRÉNEL (La) [*nèt*], ch.-l. de c. (Orne), arr. d'Argentan; 500 h. (*Fertois*). Ch. de f. Etat.

FERTE-GAUCHER (La) [*ché*], ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Coulommiers, sur le Grand-Morin; 1.940 h. (*Fertois*). Ch. de f. E.

FERTE-MACÉ (La), ch.-l. de c. (Orne), arr. de Domfront; 3.335 h. (*Fertois*). Ch. de f. Etat.

FERTE-MILON (La), bourg de l'Aisne, arr. de Château-Thierry, près de l'Oucre; 1.345 h. (*Fertois*). Patrie de Jean Racine.

FERTE-SAINT-AUBIN (La), ch.-l. de c. (Loiret), arr. d'Orléans; 3.500 h. (*Fertois*). Ch. de f. Ori.

FERTE-SOUS-SOULARRE (La), ch.-l. de c. (Seine-et-Marne), arr. de Meaux, sur la Marne; 4.345 h. (*Fertois*). Ch. de f. E. Moulins.

FERTE-VIDAME (La), ch.-l. de c. (Eure-et-Loir), arr. de Dreux; 800 h. (*Fertois*).

FESCH [*fèch*] (*cardinal Joseph*), oncle de Napoléon 1^{er}, né à Ajaccio, archevêque de Lyon, grand amiral de l'Empire (1763-1836).

Festin de Balthazar, tableau, un des chefs-d'œuvre de Rembrandt (Londres).

Festin de Pierre, V. DON JUAN.

FESTUS, écrivain latin du II^e ou III^e siècle. On lui doit un abrégé du traité de Flaccus Verrius : *De significatione verborum*, précieux pour la connaissance des antiquités romaines.

Fête de la Madone de l'Arc (*la*) ou *la Madone de l'Arc*, chef-d'œuvre de Léopold Robert; scène de mœurs italiennes, poétiquement rendue (Louvre).

Fête villageoise, tableau de Claude Lorrain, au Louvre; — de Teniers, V. KERESSE.

Fêtes de Cérés (*les*), comédie d'Aristophane, satire littéraire dirigée contre Euripide (411 av. J.-C.).

FÉTIS [*tiss*] (François-Joseph), compositeur et musicographe belge, né à Mons. Son *Histoire générale de la musique* est une œuvre magistrale (1784-1871).

FEU (*Terre de*). V. TERRE DE FEU.

Feu. Le feu, par sa pureté et son activité, était regardé chez les anciens comme le plus noble des éléments, celui qui se rapprochait le plus de la divinité et comme une vive image de l'astre du jour. La mythologie grecque faisait du feu une conquête de l'homme sur les dieux, œuvre de Prométhée; et son culte suivit de près celui du soleil. Le feu ne devait jamais s'éteindre sur l'autel du foyer familial. Les Romains, à l'imitation des Grecs, adoptèrent ce culte, et Numa fonda un collège de vestales chargées d'entretenir le feu sacré. Cette religion subsiste encore chez plusieurs peuples de l'Amérique. Ils ne commencent jamais leurs repas qu'ils n'aient jeté dans le feu, en manière d'offrande, le premier morceau. Tous les soirs, ils allument des feux et forment à l'entour des danses accompagnées de chants.

Le feu sacré de *Vesta* (déesse qui n'était autre que le feu même se conservait non seulement dans les temples, mais encore à la porte de chaque maison particulière, d'où vient le nom de *vestibule* (*stabus-um Vestæ*), demeure de *Vesta*).

Le feu a, en des autels, des prêtres, des sacrifices chez presque tous les peuples de la terre, et il joue un rôle important dans la religion de Zoroastre. Il est encore une des principales divinités des Tartars.



Jules Ferry.

fé, qui ne manquent pas, avant de boire, de se tourner du côté du midi, vers lequel s'ouvre la porte de leurs cabanes.

FEUVERDENT [*dan*] (François), prédicateur et controversiste de l'ordre des cordeliers, né à Coutances. Il se signala par ses violences pendant la Ligue (1539-1610).

FEUCHÈRE (Jean-Jacques), statuaire français, né à Paris (18 7-1833).

FEUCHÈRES (Sophie DAW ou DAWES, *baronne de*), intrigante, née dans l'île de Wight. Elle fut mêlée à la vie et peut-être à la mort du dernier prince de Condé (1794-1840).

FEUERBACH, v. d'Allemagne (Wurtemberg); 16.000 h. Industrie chimique et métallurgique.

FEUERBACH (Anselme *de*), juriste allemand, né à Iéna (1735-1833).

FEUERBACH (Anselme), peintre allemand, né à Spire (1829-1880), a traité des sujets légendaires.

FEUGÈRE (Léon-Jacques), érudit et critique français, né à Villeneuve-sur-Yonne (1810-1858).

FEUILLEDE (*de La*). V. LA FEUILLEDE.

Feuillants, nom donné en 1792 aux modérés ou constitutionnels, dont le club siégeait dans l'ancien couvent des Feuillants, près des Tuileries.

Feuilles d'automne (*les*), magnifique recueil de poésies, par Victor Hugo. Ces pièces se distinguent entre les autres œuvres du poète par leur charme mélancolique et pénétrant (1834).

FEUILLET [*feu, il mll, è*] (Octave), romancier français, né à Saint-Lô. Ses ouvrages, d'un romantisme un peu factice : le *Roman d'un jeune homme pauvre*, *Monseigneur de Camors*, *Julia de Trécaeur*, et ses comédies et proverbes, valent par la finesse de l'observation, la concision et le brillant du style (1821-1890).

FEUILLET DE CONCHES (Félix-Sébastien), historien français, né à Paris (1798-1857). Il a publié la correspondance de Louis XVI, de Marie-Antoinette, de M^{me} Elisabeth, etc., au début de la Révolution.

FEUQUIÈRES [*fi*] (Isaac Manassés *de*), diplomate français, né à Saumur (1590-1640); — Son fils ISAAC, officier et diplomate (1618-1688); — ANTOINE, fils du précédent, général français, auteur de *Mémoires sur la guerre*, très estimés (1648-1711).

FEURS [*feur*], ch.-l. de c. (Loire), ancienne capit. du Forez, arr. de Montrbrison, sur la Loire; 3.960 h. (*Forézians*). Ch. de f. P.-L.-M. Volailles. Source minérale.

FEURIER [*tri-è*] (Jean-François-Hyacinthe), prêtre français, ministre des affaires ecclésiastiques sous la Restauration (1785-1830).

FÉVAL (Paul), romancier français, né à Rennes (1817-1887). On lui doit des romans d'aventures et de cape et d'épée: *le Bossu*, *les Mystères de Londres*, etc., dont le succès fut très vif.

FEVRETT [*ers*] (Charles), juriconsulte français, né à Semur (1583-1661).

Février 1848 (*journées des 22, 23 et 24*). Elles amenèrent la chute de Louis-Philippe et la proclamation de la République.

FEYDEAU [*fé-do*] (Ernest), écrivain français (1821-1873). On lui doit entre autres romans une œuvre curieuse, *Fanny*; — Son fils, GEORGES, né à Paris, fut un vaudevilliste de talent (1802-1921).

FEZ [*fés*] ou **FAS** [*fâss*], une des deux capitales du Maroc, sur l'oued Fas, affl. du Sebou; 70.000 h. (*Fezsans* ou *Fasis*).

FEZZAN, contrée saharienne, formant le sud de la Tripolitaine (colonie ital. de *Lybie*); v. pr. *Mourzouk*.

FEZZARA (*lac*), lac d'Algérie, dép. de Constantine, près de Bône.

FIACRE (*saint*), moine irlandais, patron des jardiniers (vers 600-670). Fête le 30 août.

FIANARANTSOA v. de Madagascar, ch.-l. de la province du Betsileo; 7.050 h.

Fiancée d'Abydos (*la*), poème de Byron, peinture ravissante, où éclate toute la tendresse de son âme (1813).

Fiancée de Lammermoor (*la*), ouvrage populaire de Walter Scott, dont le sujet est assez semblable pour le fond à celui de *Roméo et Juliette* (1819). — Sur ce même sujet, Donizetti a écrit le bel opéra de *Lucie de Lammermoor*.

Fiancée de Messine (*la*), tragédie mêlée de chœurs, de Schiller (1803).

Fiancés (*les*), roman historique de Manzoni, intéressant par la peinture des mœurs et des caractères. La scène se passe à Milan vers 1630, au temps de la domination espagnole (1827).

FICHET [*chè*] (Guillaume), recteur de l'Université de Paris. Il favorisa l'établissement de l'imprimerie à Paris (fin du x^{vi} siècle).

FICHTE (Jean Gottlieb), philosophe allemand, disciple de Kant et maître de Schelling. Son système, dérivé d'abord de celui de Kant, finit par devenir une espèce de panthéisme, auquel on donna le nom d'« idéalisme transcendantal » (1762-1814).

FICHTELBERGHE [*ghe*], massif montagneux et boisé de la Bavière (Franconie); nous hydrographique important, d'où s'échappent le Mein, la Saale, etc. (1.051 mètres).

FICIN (Marseille), humaniste italien de la Renaissance, né à Florence (1433-1499).

Fidelio, opéra en trois actes, paroles de Sonnleithner, musique de Beethoven, œuvre magistrale du grand musicien (1805).

FIDÈNE, anc. v. du pays des Sabins, soumise à Rome dans le temps de Romulus. (Hab. *Fidénates*.)

FIDJI ou **VITI** (*les*). V. VITI.

Fief. V. FÉODALITÉ.

FIELD [*fid*] (John), compositeur et pianiste irlandais, né à Dublin, auteur de célèbres *Nocturnes* (1782-1837).

FIELDING [*fil-din'gn*] (Henry), romancier anglais, auteur de *Tom Jones* (1707-1754).

FIENNES [*fi-è-ne*] (Robert *de*), comtable de France en 1350. Il se signala contre les Anglais et eut la modestie de se démettre de sa charge de comtable en faveur de Du Guesclin; m. vers 1382 ou 1385.

FIER [*fi-èr*] (*le*), riv. torrentueuse de la Haute-Savoie, qui se jette dans le Rhône (riv. g.); 66 kil.

FIESCHI [*fi-è-ki*], conspirateur, né à Murato (Corse). Ayant attenté à la vie de Louis-Philippe au moyen d'une machine infernale. Il fut exécuté avec ses complices, Pépin et Morey (1796-1836).

FIESOLE (Fra Angelico *de*, V. GIOVANNI).

FIESSOLE ou **FESULES**, ville d'Italie (Toscane), à 5 kilom. N.-E. de Florence; 10.500 h.

FIESQUE, illustre famille gibeline de Gênes, qui fournit deux papes, Innocent IV et Adrien V. Un de ses membres les plus célèbres, J.-L. FIESQUE, conspira contre André Doria (1547); c'est le sujet d'un attachant récit du cardinal de Retz et d'un drame de Schiller.

Fiesque (*la Conjuración de*), drame historique de Schiller, représenté en Allemagne en 1784 et en France en 1792; il valut à l'auteur le titre de citoyen français.

FIEVÉE (Joseph), publiciste et littérateur français, né à Paris (1767-1839); auteur de la *Dot de Suzette*.

FIFE ou **FIFESHIRE**, comté maritime d'Ecosse; 267.000 h. Ch.-l. *Cupar-Fife*.

Figaro, personnage créé par Beaumarchais, et qui joue un grand rôle dans plusieurs de ses comédies. C'est le valet d'Almaviva, spirituel, habile et intrigant, grand frondeur des abus de l'ancien régime et rallier impitoyable.

Figaro (*le*), journal satirique fondé en 1834 par H. de VI lemassant; devenu quotidien, politique et littéraire en 1835.

FIGEAC [*fig*], ch.-l. d'arr. (*Lot*), sur le Célé, affl. dr. du Lot; 3.490 h. (*Figéacois*). Ch. de f. Orl. à 67 kil. N.-E. de Cahors. Patrie de Champollion. — L'arr. a 8 cant., 116 comm., 59.480 h.

FIGUERAS [*ghe-rass*] ou **FIGUERES** [*ghe-è-re*], v. et place forte d'Espagne (Catalogne), près de la frontière française; 10.000 h.



Oct. Feuillet.

FIGUERAS Y MORAGAS [*ghe-râss, ghâss*] (Stanislas), homme d'Etat espagnol, né à Barcelone, président de la République en 1873, avant *Salmeron* (v. ce nom) [1819-1882].

FIGUIER [*ghé-é*] (Louis), vulgarisateur français, né à Montpellier, aut-ur de nombreux ouvrages d'astronomie populaire (1819-1894).

FIGUIG [*ghu-ghé*], oasis du Sahara marocain, près de l'oued Zoufana; 15.000 h., en plusieurs villages fortifiés (*ksour*).

FILANGIERI (Gaetano), publiciste et juriste-consulte italien, de l'école des *physiocrates* (1732-1788).

FILÈNES [*las Hilanderas*], tableau de Velasquez (Madrid); figures vivantes, clair-obscur merveilleux.

FILICAJA (Vincent de), poète patriotique italien (1643-1701).

FILLASSIER [*la-si-é*] (Joseph-Jacques), moraliste et agronome français, né en Belgique (1736-1799).

FILLASTRE ou **FILASTRE** (Guillaume), cardinal et archevêque d'Alix, né à La Suze (Sarthe) [1344-1438].

Fille de Madame Angot (*la*), opérète en trois actes, paroles de Clairville, Siraudin et Victor Koning, musique de Ch. Lecocq (1872). La scène se passe sous le Directoire; la musique est gaie, fine, et la plupart des airs sont devenus populaires.

Fille de Boland (*la*), drame en quatre actes, en vers, de Henri de Bornier; sujet très dramatique et clairement conduit. Beaux vers, d'allure presque cornélienne (1875).

Fille du Régiment (*la*), opéra-comique en deux actes, paroles de Bayard et de H. de Saint-Georges, musique de Donizetti (1840). L'action se passe dans le Tyrol, sous l'Empire. Partition pleine d'entrain et d'inspiration charmante.

Fille du Tambour-major (*la*), opérète bouffe en trois actes, paroles de Chivot et Duru, musique d'Offenbach (1879).

Fils de Giboyer (*le*), comédie sociale en cinq actes et en prose, par Emile Augier (1862); mise en scène de caractères qui sont à la fois des individus et des types.

Fils naturel (*le*), drame en cinq actes et en prose de Diderot (1771); un des principaux spécimens du « drame bourgeois ». — Comédie en cinq actes et en prose, d'Alexandre Dumas fils (1858).

Fils puni (*le*), tableau de Greuze (Louvre); le mauvais fils revient de l'armée au moment où son père, qui l'a maudit autrefois, vient d'expirer.

FINALE DELL'EMILIA, v. d'Italie (Emilie, prov. de Modène); 83.400 h.

FINE (Oronce), mathématicien et astronome français, né à Briançon (1494-1555).

FINGAL (*grotte de*), célèbre caverne de l'Ecosse, dans l'île de Staffa (Hébrides). Longue de 69 m., sur 20 m. de voûte, elle forme une nef soutenue par des parois de basalte colonnaire. La mer y pénètre par une ouverture de 13 m. et clapote jusqu'au fond. Les Celtes de l'île la nomment « Caverne musicale ».

FINGAL, père d'Ossian, roi de Morven (Ecosse) [III^e siècle].

Fingal, poème en prose de Macpherson, attribué par lui au barde gaélique Ossian. Cette vague et plaintive poésie fut accueillie avec enthousiasme par un siècle las de raisonnement et de critique; même au commencement du XIX^e siècle, les pastiches de Macpherson étaient admirés en France, notamment par Napoléon I^{er} (1762).

FINGUERRA [*ghou-é-ra*] (Thomas), sculpteur et orfèvre florentin (1426-1465).

FINISTÈRE (*départ. du*), dép. formé par la Bretagne; préf. Quimper, s.-pref. Morlaix, Brest, Châteaulin, Quimperlé; 5 arr., 43 cant., 298 comm., 762.510 h. (*Finistériens*). 11^e région militaire; cour d'appel de Rennes, évêché à Quimper. Ce département tire son nom de sa situation physique (en lat. *finis terræ*, fin de la terre).

FINISTÈRE (*cap.*), à l'angle N.-O. de l'Espagne.

FINLANDE, république indépendante de l'Eu-

rope nord-orientale, sur la Baltique; 3.337.000 h. (*Finlandais* ou *Finois*). Capit. *Helsingfors*. C'est un plateau granitique très marécageux, au climat humide et froid. Mines de fer; grandes forêts. La Finlande appartient à la Suède jusqu'au début du XIX^e siècle, puis à la Russie de 1809 à 1918.

FINLANDE (*golfe de*), formé par la Baltique; baigne les côtes de la Finlande, de la Russie et de l'Estonie et reçoit la Neva. Cronstadt, Viborg, Helsingfors, Narva et Revel ou Reval sont ses principaux ports.

FINMARK, prov. de la Norvège, près de la Laponie russe; 45.000 h. Ch.-l. *Tromsø*.

FINNOIS [*fi-noi*], peuple dispersé en grand nombre de tribus (Lapons, Ostiaks, Samoyèdes, etc.) du nord de l'Europe et de l'Asie.

FIONIE, île du Danemark, séparée du Slesvig par le Petit-Belt, de Seeland par le Grand-Belt; 279.000 h. (*Fioniens*). Ch.-l. *Odense*.

FIORAVANTI (Léonard), médecin empirique italien, né à Bologne; m. en 1588.

FIORAVANTI (Valentin), compositeur bouffe italien, né à Rome (1770-1837).

FIORENTINO (Pier Angelo), littérateur français, d'origine italienne, né à Naples (1816-1864).

FIRMIN (*saint*), né à Pampelune, évêque d'Amiens, martyrisé en 287. Fête le 25 septembre.

FIRMINY, ch.-l. de c. (Loire), arr. de Saint-Etienne; 20.190 h. Houille, métallurgie.

FIROUZ, souverain sassanide de la Perse, mort en 484 apr. J.-C.

FIROZPOUR, v. de l'Inde (Pendjab), sur le Sutledj; 80.800 h.

FISCHART [*char*] (Jean), surnommé *Mentzer*, satirique allemand (1545-1614).

FISCHER (*chère*) (Kuno), philosophe allemand, de l'école hégélienne, né à Sandewalde en 1824.

FISHER (*fi-me*), ch.-l. de c. (Marne), arr. de Reims; sur la Vesle; 2.340 h. (*Fismois*). Ch. de F. N. et E.

FITZ-GERALD (Edouard), patriote irlandais (1763-1798).

FITZ-JAMES, famille anglaise, française depuis le maréchal de Berwick, fils naturel de Jacques II.

FITZROY, ville d'Australie (Victoria), faubourg de Melbourne; 34.000 h. Centre manufacturier.



FUME, v. d'Italie, port actif sur l'Adriatique, au fond du golfe de Quarnero; 50.000 h. Ancien port militaire et arsenal de la Hongrie, sous le régime autrichien, capit. d'un petit Etat libre de 1920 à 1924.

FIX [fiks] (Théodore), économiste suisse, né à Soleure (1800-1846); — Son frère, THÉOBALD, philologue, né à Soleure (1802-1874).

FIZEAU [zə] (Hippolyte-Louis), physicien français, né à Paris, auteur de beaux travaux sur la propagation et la vitesse de la lumière (1819-1896).

FLACCUS, V. VALERIUS.

FLACHAT [cha Eugène], ingénieur français, constructeur des premières voies ferrées de France, né à Nîmes (1802-1873).

FLACOURT [kour] (Etienne de), un des premiers colons-acteurs français de Madagascar; né à Orléans (1607-1660).

Flagellants, fanatiques religieux des XIII^e et XIV^e siècles, ainsi nommés parce qu'ils se flagellaient publiquement.

FLAHAUT [fla-ō] (Joseph, comte de), aide de camp de Napoléon III, né à Paris (1785-1870).

FLAMEL (Nicolas), écrivain juré de l'Université de Paris, que la légende a fait passer pour sorcier et alchimiste (1300-1448).

FLAMENG (Léopold), graveur français, né à Bruxelles, mort à Cougent, près de Mantz (1831-1911); — Son fils, FRANÇOIS, peintre d'histoire distingué, né à Paris (1836-1923).

FLAMENG (Marie-Auguste), peintre français, né à Jouy-aux-Arches, près de Metz (1833-1893).

Flamines, prêtres romains nommés et sacrés par le grand pontife pour le service d'un dieu déterminé. On distinguait les flamines majeurs et les flamines mineurs. Le plus élevé en dignité était le flamme de Jupiter (*flamen Diialis*).

FLAMINIUS [nuss] (Titus Quintius), général romain, consul en 198 av. J.-C. mort vers 175; il battit à Cynocephales le roi de Macédoine Philippe II et déclara aux jeux Isthmiques la liberté de la Grèce.

FLAMINIUS NEPOS, consul romain. Il se laissa surprendre par Annibal, fut vaincu et tué à Trasimène (217 av. J.-C.).

FLAMMARION (Camille), astronome vulgarisateur français, né à Montigny-le-Roi en 1842.

FLAMSTED [flam-stéd] (John), astronome anglais, né à Derby, auteur, pour la construction des cartes, d'un système de projection auquel son nom est resté attaché (1646-1719).

FLANDIN (Eugène-Napoléon), peintre et archéologue français, né à Naples (1809-1876).

FLANDRE, nom donné autrefois à tout le pays compris entre le bas Escaut, la mer du Nord, l'Artois, le Hainaut et le Brabant, région déprimée et marécageuse, dont la partie en bordure de la mer du Nord a été peu à peu conquise par l'assèchement au profit de l'agriculture. (Hab. *Flamands*.) Au cours de la Grande Guerre, ont été livrées jusqu'à quatre batailles dans les Flandres; trois sont dites *batailles des Flandres* et se placent en octobre-novembre 1917 pendant la Course à la mer, en juillet-octobre 1917, et en avril-juin 1918, pendant l'offensive allemande. Une *bataille des Crêtes de Flandre*, datant de septembre-octobre 1918, fait partie de la « seconde bataille de Belgique ».

FLANDRE FRANÇAISE, anc. prov. de France, annexée à la couronne sous Louis XIV par le traité d'Aix-la-Chapelle (1668); capit. Lille. Elle a formé le d'ép. du Nord.

FLANDRE-OCIDENTALE, prov. de Belgique; ch.-l. *Bruges*; 87.400 h.

FLANDRE-ORIENTALE, prov. de Belgique, ch.-l. *Gand*; 1.122.680 h.

FLANDRIN (Hippolyte), peintre français, né à Lyon. Il représente le mouvement religieux dans l'art du XIX^e siècle (1809-1864).

FLASSAN (Gaëtan de), diplomate et publiciste français, né à Bédouin (comitat Venaissin) [1760-1845].

FLATTERS [tèrs] (Paul-François-Xavier), lieutenant-colonel français, né à Laval, chef d'une mission transsaharienne massacrée avec lui par les Touareg (1832-1881).

FLAUBERT [fla-bèr] (Gustave), romancier réaliste français, né à Rouen; auteur de *Madame Bovary*

et de *Salammô*, *Bouvard et Pécuchet*, etc. Psychologue pénétrant, dont le style vaut par le relief, la concision forte et brillante (1821-1880).

FLAVIEN [v-la] [saint], patriarche de Constantinople, né vers 390, m. en 430. Fête le 18 février.

FLAVIENS [vri-en], illustre famille plébéienne de Rome, à laquelle appartenaient Vespasien, Titus et Domitien.

FLAVIGNY-SUR-OZÉRIAN, comm. de la Côte-d'Or, arrond. de Semur; 770 h. (*Flavigniens*), Anis.

FLAXMAN [flaks-man] (Jean), sculpteur anglais, né à York, auteur d'œuvres remarquables par le fini et la sobriété classique de l'exécution (1755-1826).

FLECHE (La), ch.-l. d'arr. (Sarthe), sur le Loir; 9.320 h. (*Flechois*). Ch. de f. Orl.; à 30 kil. S.-O. du Mans. Ecole préparatoire militaire pour les enfants d'officiers. — L'arrond. a 7 cant., 76 comm., 77.610 h.

FLECHIER [chi-è] (Esprit), orateur sacré, évêque de Nîmes, né à Pernes (comitat d'Avignon). On lui doit des *Sermons*, des *Oraisons funèbres* (dont la plus célèbre est celle de Turène), des *Mémoires sur les Grands Jours tenus à Clermont en 1665*, etc. Sans être l'égal de Bossuet, il reste un orateur habile et ingénieux, malgré la recherche de son style (1632-1710).

FLEMMING [flè-min'gh] (Jacob-Henri), général suédois au service de Frédéric-Auguste, roi de Pologne (1667-1718).

FLENSBURG [flèns-bour], v. du Slesvig allemand, port sur le golfe de Flensbourg; 66.900 h.

FLERS [flèr], ch.-l. de c. (Orne), arr. de Domfront; 12.810 h. Ch. de f. Et. Filatures, dentelles.

FLERS (Robert de), auteur dramatique français, né à Pont-l'Évêque en 1865, auteur, avec A. de Caillavet, de comédies d'une spirituelle fantaisie: *l'habit vert*, *le Roi*, *le Bois sacré*, etc. Membre de l'Académie française.

FLESSELLES [flè-sè-lè] (Jacques de), dernier prévôt des marchands de Paris, né en 1721; massacré par le peuple le 14 juillet 1789.

FLESHINGE, v. et port militaire des Pays-Bas (Zélande), dans l'île de Walcheren; 23.000 h.

FLETCHER [flè-tchèr] (John), auteur dramatique anglais. L'extrême licence de ses pièces a fait tort à leur réel mérite (1579-1625).

FLEURANCE, ch.-l. de c. (Gers), arr. de Lectoure, sur le Gers; 3.470 h. (*Fleurantins*). Ch. de f. M. Céréales, vins.

Fleurant [ran (Monsieur)], personnage du *Malade imaginaire*, comédie de Molière. Il est resté le patron des apothicaires, ayant pour attribut l'instrument si redouté de M. de Pourceaugnac.

FLEURIEU (Charles-Pierre, comte de), diplomate et sénateur français, né à Lyon (1738-1810).

FLEURIOT [vri-ō] (Zénaïde), femme de lettres française, auteur d'un grand nombre de récits, pièces diverses, etc., pour la jeunesse. Née à Saint-Brieuc (1829-1890).

FLEURIOT-LESCOT (Edouard), révolutionnaire français, né à Bruxelles, Maire de Paris au 2^e Thermidor, il fut guillotiné avec Robespierre (1764-1794).

Fleurs du mal [ès], recueil des poésies de Baudelaire, œuvres inquiètes, tourmentées, aux raffinements presque morbides, mais d'une incomparable puissance d'expression (1857).

FLEURUS [russ], v. de Belgique (Hainaut), non loin de la Sambre; 6.900 h. Le maréchal de Luxembourg vainquit Guillaume III en 1690 et Jourdan les Autrichiens en 1794.

FLEURY (Claude), prêtre français, né à Paris, confesseur de Louis XV, auteur d'une *Histoire ecclésiastique* très estimée (1640-1723).

FLEURY (André-Hercule, cardinal de), évêque de Fréjus, ministre de Louis XV, né à Lodève. Il administra avec probité, presque avec avarice. A l'extérieur, il rechercha la paix, avec l'aide du ministre anglais Walpole. Il sut assurer à la France



Flechier.



Flaubert.

la Lorraine, donnée en usufruit en 1737 à Stanislas Leczinski ; mais il ne réussit pas en 1740 à éviter la guerre de la Succession d'Autriche (1653-1743).

FLEURY (Abraham-Joseph), comédien français, né à Chartres (1750-1822) ; il a laissé des *Mémoires*.

FLEURY (Emile-Félix, comte), général et diplomate français, né à Paris (1815-1884).

FLEURY-SUR-ANDELLE, ch.-l. de c. (Eure), arr. des Andelys ; 1.420 h. Ch. de f. Etat.

FLINCK (Govaert), peintre hollandais, né à Cîteles, élève fidèle de Rembrandt, cultiva aussi l'histoire et le portrait (1615-1666).

FLINDERS (dérss) (Mathieu), navigateur anglais, né à Dronington (1760-1814).

FLINT (flin't), comté du pays de Galles (Angleterre) ; 92.700 h. Ch.-l. *Mold*.

FLINT, v. des Etats-Unis (Michigan), sur le Flint-River ; 91.300 h. Commerce de blé.

FLIREY, comm. de l'arr. de Toul (Meurthe-et-Moselle), à la limite de la forêt de Haye ; 845 h. La bataille de ce nom (24-25 septembre 1914) est une de celles qui obligèrent les Allemands à poursuivre l'invasion de la France du Nord, commencée dans les premières semaines de la Grande Guerre.

FLITAS, tribu arabe de l'Algérie (départ. d'Oran).

FLIZE, ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Mézières, sur la Meuse ; 993 h.

FLOCON (Ferdinand), publiciste et homme politique français, né à Paris (1800-1866). Il fut, en février 1848, secrétaire du Gouvernement provisoire.

FLOBOARD ou **FROBOARD** (ar), chroniqueur et hagiographe français, né à Epernay, auteur d'une *Histoire de l'église de Reims* et de précieuses *Annales* (894-966).

FLOGNY, ch.-l. de c. (Yonne), arr. de Tonnerre, sur l'Armançon ; 410 h. Ch. de f. P.-L.-M.

FLOQUET (hé) (Charles), homme politique français, né à Saint-Jean-Pied-de-Port (1828-1896).

FLORAC (rak), ch.-l. d'arr. (Lozère), sur le Taron, aff. du Tarn, à 40 kil. S.-E. de Mende ; 1.650 h. (*Floracois*). — L'arr. a 7 cant., 32 comm., 23.830 h.

Floraux (Jeux). V. JEUX FLORAUX.

FLORE, déesse des fleurs et des jardins, aimée de Zéphire et mère du Printemps.

FLORE (sainte), née à Cordoue ; subit le martyre en 851. Fête le 24 novembre.

Flore, statues colossales antiques, musée de Naples ; — superbe tableau du Titien, musée des Offices (Florence).

Flore française (la), ouvrage dans lequel Lamarck a introduit la méthode dichotomique dans la science (1805).

FLORENCE, v. d'Italie, anc. cap. de la Toscane, sur l'Arno ; 242.000 h. (*Florentins*). Ce fut au moyen âge une république prospère, que gouvernèrent les Médicis ; par le nombre des sculpteurs et des peintres qu'elle a produits (*Ecole florentine*), ses bibliothèques, ses palais, ses monuments de toute sorte, elle a mérité d'être surnommée l'Athènes d'Italie.

FLORENSAC (ran-sak), ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Béziers ; 3.920 h. Ch. de f. M. Vins.

FLORENT (saint), évêque de Strasbourg, né en Irlande (620-693). Fête le 7 novembre.

FLORENTIN (saint), abbé (vers 483-553). Fête le 12 avril.

FLORES (rés), une des Açores ; 8.250 h. ; ille escarpée, montueuse, mais bien arrosée et fertile.

FLORES, une des îles de la Sonde, entre Sumava (dont elle est séparée par le détroit de Flores) et Timor ; 250.000 h. Protectorat hollandais. — Donne

son nom à la mer de Flores, comprise entre Flores et Célèbes.

FLORIAN (Jean-Pierre CLARIS de), fabuliste français, né au château de Florian (Gard) ; petit-neveu de Voltaire. Il écrivit des nouvelles, des pièces de théâtre, etc. Il est, surtout après La Fontaine, notre fabuliste le plus remarquable. Il s'est montré dans la fable, à la différence de son illustre précurseur, moins un peintre et un poète qu'un fin satirique et un moraliste excellent (1735-1794).

FLORIDA-BLANCA (François-Antoine), homme d'Etat espagnol, principal ministre de Charles III (1728-1808).

FLORIDE (la), presque île basse, marécageuse et madréporique du sud-est des Etats-Unis, séparée de Cuba par le canal de Floride et formant un des Etats de l'Union ; 966.500 h. (*Floridiens*). Capit. Tallahassee. La Floride fut découverte en 1512 par les Espagnols.

FLORENT (ri-in), empereur romain ; il régna deux mois en 276.

FLORES (rés) (François), peintre d'histoire anversois de grand mérite et l'un des maîtres de l'école flamande (1518-1570).

FLORES (russ), historien latin, contemporain de Trajan, auteur d'un *Abregé d'histoire romaine*, écrit dans un style concis, mais recherché (1^{re} siècle).

FLOWER (for) (Adolphe de), compositeur allemand, né à Teutendorf (Mecklenbourg), auteur de *Martha* et de *L'ombre* ; style distingué, léger et gracieux (1812-1883).

FLOTTE ou **FLOTE** (Pierre), légiste français, chancelier de Philippe le Bel, qu'il soutint dans sa lutte contre Boniface VIII ; m. en 1302.

FLÖTE (Paul de), marin et homme politique français, né à Landerneau ; m. en Sicile, aux côtés de Garibaldi (1817-1860).

FLOURENS (frins) (Pierre-Jean-Marie), physiologiste, né à Maurellihan (Hérault) (1794-1867) ; — Son fils Gustave, un des chefs de la Commune, périt pendant cette insurrection (1838-1871) ; — LÉOPOLD-EMILE, frère du précédent, homme politique, né à Paris en 1841.

Flûte enchantée (la), opéra en deux actes, musique de Mozart (1791). C'est la dernière et la plus parfaite des œuvres du célèbre compositeur.

FO, nom du Boudha, en Chine.

FOCH (Ferdinand), maréchal de France, né à Tarbes en 1851. Il commanda pendant la Grande Guerre la 9^e armée, le groupe des armées du Nord et devint en 1918 généralissime des troupes alliées. Membre de l'Académie française.

FOCSANI, v. de Roumanie, en Moldavie, sur le Milcov ; 25.000 h.

FOÉ (Daniel de), écrivain anglais, auteur de *Robinson Crusoe*. Il mourut dans la misère (1650-1731).

FOGAZZARO (dsa) (Antoine), poète et romancier italien, né à Viences (1842-1911).

FOGGIA, prov. d'Italie (pays de Naples) ; 480.000 h. Ch.-l. Foggia ; 80.000 h. Autrefois *Capitanate*.

FO-HI ou **FOU-HI**, souverain que les Chinois regardent comme leur premier empereur et législateur (vers 3300 av. J.-C.).

Foire aux vanités (la), roman satirique et humoristique de Thackeray (1847).

FOIX (foi) (comté de), ancien gouvernement de France, compris dans le dép. de l'Ariège ; ch.-l. Foix. Il fut annexé à la couronne, à l'avènement de Henri IV (1589).

FOIX, ch.-l. du dép. de l'Ariège, sur l'Ariège, à 834 kil. S.-O. de Paris. Ch. de f. M. ; 6.163 h. (*Foixiens* ou *Fuixiens*). — L'arr. a 8 cant., 140 comm., 57.260 h.

C^l Fleury.

Florian.



Flore (Myth.).

M^l Foch.

FOIX (Gaston III de), dit GASTON PHÉBUS, comte de Foix. Il se montra le protecteur éclairé des lettres et des arts et écrivit un célèbre *Traité de la chasse* (1331-1391).

FOIX (Gaston de), duc de Nemours, illustre capitaine français, neveu de Louis XII, gagna la bataille de Ravenna en 1512 et fut tué dans la poursuite des vaincus (1489-1512).

FOJANO, v. d'Italie (Toscane), près du canal de la Chiana; 7.600 h. Ville ancienne.

FO-KIEN ou **FOU-KIEN**, prov. de Chine; 17.160.000 h. Capit. Fou-Tchéou.

FOLARD (lar) (Jean-Charles, chevalier de), tacticien français, né à Avignon (1659-1752), surnommé le *Végete français*.

FOLENGIO (fin) (Hieronimo), poète burlesque italien, créateur du genre macaronique, plus connu sous le pseudonyme de *Merlin Coccaite* (1491-1544).

Folie (Eloge de la), V. ELOGE.

Folies amoureuses (les), comédie en trois actes, en vers, un des chefs-d'œuvre de Regnard (1704). De cette comédie André Lenéka et Mairat ont tiré un livret d'opéra-comique en trois actes, mis en musique par Emile Pessier (1891).

FOLIGNO, v. d'Italie, prov. de Pérouse, dans la vallée du Topino. aff. du Tibre; 28.000 h.

FOLKESTONE, v. d'Angleterre (comté de Kent); 33.500 h. Port sur la Manche, en relations suivies avec Boulogne-sur-Mer.

Folkething, Chambre des députés en Danemark.

FONDI, v. et lac de la prov. de Caserte (Italie); 11.400 h.

FONFRÈRE (Jean-Baptiste BOYER), conventionnel, né à Bordeaux, guillotiné avec les girondins, dont il était le plus jeune (1706-1793).

FONSECA (Pedro da), savant jésuite portugais, surnommé l'*Aristote de son pays* (1628-1899).

FONSSAGRIVES (Jean-Baptiste), médecin et écrivain français, né à Limoges (1823-1884).

FONTAINE, ch.-l. de c., Territoire de Belfort; sur le Saint-Nicolas; 360 h.

FONTAINE (tê-ne) (Pierre-François-Léonard), architecte français, né à Pontoise; il a élevé l'arc de triomphe du Carrousel, à Paris (1763-1833).

FONTAINEBLEAU (tê-ne-blo), ch.-l. d'arr. (Seine-et-Marne); ch. de f. P.-L.-M.; à 16 kil. S.-E. de Melun; 16.070 h. (Fontainebleaux ou Bellifontains). Beau château construit par François 1^{er}, ou Napoléon 1^{er} signa son abdication en 1814; grande et pit-



G. de Foix.

FONTAINES (tê-ne) (Pierre de), juriconsulte français (XIII^e siècle), auteur des *Conseils à un ami*.

FONTANA (Frosper), peintre d'histoire et portraitiste italien, maître de Carrache (1513-1595).

FONTANA (Dominique), architecte ital., auteur de la façade de Saint-Jean de Latran, à Rome (1543-1607).

FONTANA (Félix), physicien et anatomiste italien, né à Pomarolo (Tyrol), créateur d'un célèbre cabinet d'histoire naturelle (1730-1805).

FONTANES (Louis de), littérateur et grand maître de l'Université sous l'Empire, né à Niort (1757-1821).

FONTANET, V. FONTENOY-EN-PEUSAIE.

FONTANGES (Marie-Angélique, duchesse de). Elle succéda à M^{me} de Montespan comme favorite de Louis XIV (1661-1681).

FONTALBIE, v. d'Espagne (prov. de Guipuzcoa), sur la Bidassoa; 4.350 h. Prise par Berwick en 1719 par Moncey, en 1794.

FONTENAY (nè) (BELLIN de), peintre de fleurs et de fruits, né à Caen (1653-1718).

FONTENAY-AUX-ROSES, comm. de la Seine (arr. de Sceaux), où l'on cultivait une grande quantité de rosiers; 5.200 h. (Fontenaisiens). Ecole normale primaire supérieure de jeunes filles. Ch. de f. Orl.

FONTENAY-LE-COMTE, ch.-l. d'arr. (Vendée), sur la Vendée, aff. de la Sèvre Niortaise; ch. de f. Et.; à 52 kil. S.-E. de La Roche-sur-Yon; 8.900 h. (Fontenaisiens). Patrie du juriconsulte Brisson, de Viète. — L'arr. a 9 cant., 115 comm., 122.330 h.

FONTENAY-SOUS-BOIS, comm. du dép. de la Seine, arr. de Sceaux; 18.130 h.

FONTENELLE (Bernard Le BOUVIER de), littérateur français, né à Rouen, neveu de Cornélie (1657-1737). Il fut secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences, et comme tel prononça de remarquables *Eloges* des membres décédés. Ses *Entretiens sur la pluralité des mondes*, œuvre élégante et habile de vulgarisation scientifique, eurent un très vif succès. Il mourut centenaire.

FONTENOY (noi), village de Belgique (arr. de Tournai); 940 h. Le maréchal de Saxe, en présence de Louis XV, y battit les Anglais et les Autrichiens le 11 mai 1745. C'est à cette célèbre bataille que se rapporte cette phrase courtoise si souvent citée : « Après vous, messieurs les Anglais. » Quand la tête de la colonne anglaise fut arrêtée à cinquante pas des gardes françaises, les officiers se saluèrent respectueusement : « Faites tirer vos gens ! » s'écria lord Hay, capitaine aux gardes anglaises : « Non, monsieur ! à vous l'honneur ! » répliqua le comte d'Aute-roche. Cette courtoisie impulsive coûta cher aux Français; une épouvantable décharge emporta la première ligne.

Fontenoy (Bataille de), tableau d'Horace Vernet, au musée de Versailles (1836); toile peinte avec élégance.

FONTENOY ou **FONTENOY-EN-PUISAIE** [sè], comm. du dép. de l'Yonne, à 24 kil. d'Auxerre et près de Toucy; 540 h. Plusieurs historiens y plaçant le théâtre de la sanglante victoire de Fontenoy, que Charles le Chauve et Louis le Germanique remportèrent sur leur frère Lothaire, le 25 juin 841.

FONTENEAULT (vèf), comm. du dép. de Maine-et-Loire (arr. de Saumur); célèbre abbaye de femmes, fondée en 1099 par Robert d'Arbrissel; 2.290 h. (Fontenaisiens).

FONTOY, ch.-l. de c. (Moselle), arr. de Thionville-Ouest; 2.800 h.

FONTRAILLERES [rra. Il mil. e] (Louis d'ASTARAC, marquis de), beau-frère de Cinq-Mars, avec qui il conspira contre Richelieu. Il réussit à s'échapper en gagnant l'Angleterre; m. en 1677.

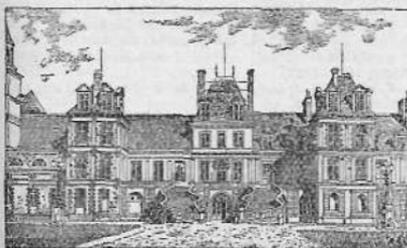
FOOTE [fo-te] (Samuel), auteur et acteur anglais, d'une grande verve comique, que l'on surnomma le *moderne Aristophane* (1721-1777).

FORAIN (Jean-Louis), peintre, dessinateur et caricaturiste français, né à Reims en 1852. Membre de l'Académie des beaux-arts (1923).

FORBACH [bâk], ch.-l. d'arr. (Moselle); 10.510 h. Verreries, faïenceries. Le 9 août 1870, les Allemands



Fontenelle.



Palais de Fontainebleau (cour des Adieux).

toresque forêt. Le raisin dit *châsselas de Fontainebleau* est cultivé à quelque distance de la ville, dans la commune de Thomery. Ecole d'application de l'artillerie et du génie. Patrie de Philippe IV, François II, Henri III, Louis XIII. L'arr. a 7 cant., 102 comm., 7.860 h.

FONTAINE-FRANÇAISE, ch.-l. de c. (Côte-d'Or), arr. de Dijon; 600 h. Ch. de f. P.-L.-M. Forges. Henri IV y vainquit le duc de Mayenne en 1595.

FONTAINE-LE-DUN, ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. d'Yvetot; 450 h.

y délirent le général Frossard, que Bazaine, bien que tout proche, ne secourut pas. L'arr. compte 4 cant., 451 comm. et 93.670 h.

FORBIN (Claude, comte de), intrépide marin français, né à Gardanne (Bouches-du-Rhône) [1666-1733].

FORBIN (Louis de), peintre d'histoire et archéologue français, né à La Roque-d'Antion (Bouches-du-Rhône) [1777-1841].

FORBIN-JANSON (Charles-Auguste de), évêque de Nancy, né à Paris, organisateur des Missions qui parcoururent la France sous la Restauration; fondateur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance [1785-1844].

FORBONNAIS [né] (François Véron-Duverger de), économiste français, né au Mans [1722-1800].

FORCADEL (Etienne), juriconsulte et poète français, né à Béziers [1834-1814].

FORCALQUIER [ki-é], ch.-l. d'arr. (Basses-Alpes), à 44 kil. S.-O. de Digne; 2.550 h. (Forcalquériens). — L'arr. a 6 cant., 50 comm., 25.205 h.

Force (la), commune de Paris, dans le Marais. Elle fut le principal théâtre des massacres de Septembre. Supprimée en 1830.

Force et matière, ouvrage du philosophe allemand L. Buchner, dont le principe est: « Point de force sans matière, point de matière sans force. » (1856).

FORCELLINI (Egidio), lexicographe italien (1688-1768).

FOREST, v. de Belgique (Brabant); 33.000 hab. Faubourg de Bruxelles.

Forêt de Windsor (la), chef-d'œuvre de description élégante, mais un peu froide, par Pope (1713).

FORÊT-NOIRE ou **SCHWARZWALD** [chvarts-vald], bande de montagnes d'Allemagne, dans le pays de Bade et le Wurtemberg. Couvertes de forêts symétriques aux Vosges, elles culminent au Feldberg par 1.495 m. d'alt. Le Neckar en descend.

FOREY [ré] (Elie-Frédéric), maréchal de France, né à Paris. Il commanda de 1802 à 1803 l'expédition du Mexique et prit Puebla (1804-1813).

FOREZ [rés] (le), ancien pays de France dans le gouvernement du Lyonnais, baigné par la Loire; capit. Feurs, puis Montbrison. (Hab. Foréziens.)

FOREZ (monts du), chaîne de montagnes de la France centrale, entre l'Allier et la Loire.

FORFAR ou **ANGUS**, comté maritime d'Ecosse; 281.400 h. Ch.-l. Forfar.

Forges de Vulcaïn (les), tableau de Vélasquez, musée royal de Madrid; — superbe composition de Rubens, musée de Bruxelles.

FORGES-LES-EAUX [fo-zô], ch.-l. de c. (Seine-Inférieure), arr. de Neufchâtel, près de l'Andelle, affl. dr. de la Seine; 2.180 h. Ch. de f. Etat. Eaux minérales ferrugineuses, bicarbonatées.

FORGET [jê] (Pierre), homme d'Etat français. Ministre de Henri IV, il aurait été le rédacteur de l'édit de Nantes (1544-1610).

For-Évêque, prison qui était située à Paris, rue Saint-Germain-l'Auxerrois. On y enfermait les détenus pour dettes et les comédiens délinquants. Elle fut démolie en 1780.

FORLI, v. du N. de l'Italie, ch.-l. de la prov. du même nom; 49.000 h. — La province de Forli a 316.000 h.

FORMENTERA [min], une des Baléares; 2.250 h.

FORMERIE [r], ch.-l. de c. (Oise), arr. de Beauvais, non loin de la Bresle; 1.370 h. Ch. de f. N.

FORMEY [mé] (Jean-Louis-Samuel), philosophe et écrivain allemand, d'origine française, né à Berlin [1711-1797].

FORMIGNY, comm. du Calvados (arr. de Bayeux); 420 h. Victoire du comte de Richemont sur les Anglais (1450).

FORMOSE, île entre le grand Océan, la mer de Chine et la mer de Corée; 3.670.000 h. (Formosans); jadis à la Chine; au Japon depuis 1895. Ch.-l. Tai-Wan. En 1881-1883, les Français y dirigèrent des opérations contre les Chinois.

FORMOSE, pape de 891 à 896.



Cl. Forbin.

FORNARINA (la), Romaine d'une grande beauté, aimée de Raphaël; elle était fille d'un boulanger (d'où son surnom de Fornarina), et son véritable nom était Margarita. Raphaël a fait d'elle un portrait célèbre, qui est à Rome.

FORNOVE (en ital. Fornovo), bourg d'Italie, près du Taro, affl. du Pô; 3.300 h. Charles VIII, à son retour de Naples, y battit les Italiens en 1495, et cette rencontre rendit célèbre dans toute la péninsule la « furia francese ».

FORST, ville d'Allemagne (Prusse), sur la Neisse de Lusace; 32.000 h.

FORSTER [stôr] (Johann Reinhold), voyageur allemand. Il fit partie, comme naturaliste, de l'expédition de Cook (1729-1788).

FORTALEZA, v. du Brésil; 70.000 h. V. CHARA.

FORT-D'AUPHIN, v. de Madagascar, sur la côte sud-est de l'île; 2.000 h.

FORT-DE-FRANCE, autref. **FORT-ROYAL**, ch.-l. admin. de l'île française de la Martinique; 39.600 h. Port. Patrie de l'impératrice Joséphine.

FORTESQUE [tês-kû] (John), juriconsulte anglais du xv^e siècle.

FORTH (le), fl. côtier d'Ecosse, qui se jette dans le golfe de Forth (mer du Nord), qui traverse un immense pont métallique; cours 458 kil.

FORTIA D'URBAN [fi-a], écrivain français, né à Avignon (1750-1833).

FORT-NATIONAL [st], comm. d'Algérie, arr. de Tizi-Ouzou; 11.380 h.

FORTOL (Hippolyte), écrivain français et ministre de l'Instruction publique (1811-1856).

FORTENAT [na] (saint), poète latin, évêque de Poitiers (600-609). Fête le 14 décembre.

FORTUNE (en gr. *Tukhê*), divinité allégorique des Romains et des Grecs, personnification du Hasard, de l'imprévu, du caprice des choses. On la représentait sur un globe ou sur une roue, s'avancant les yeux bandés.

FORTUNES [né] (îles), nom ancien des îles Canaries.

FORTUNY (Mariano), peintre et aquarelliste espagnol, né à Reus (1838-1874).

FORT-WAYNE, v. des Etats-Unis (Indiana), sur le Maumee; 86.000 h.

FORT-WORTH [for-ou-ort], v. des Etats-Unis (Texas), sur le Sandy-Creek; 106.000 h.

FOGARI (François), doge de Venise de 1423 à 1437; né en 1372. Il fut l'ennemi du duc de Milan.

FOGSOLO (Ugo), écrivain et poète italien, né à Zante [1778-1827].

FOSSAT [sa] (Le), ch.-l. de c. (Ariège), arr. de Pamiers; 743 h.

FOSSOMBRONE [son], v. d'Italie (prov. de Pesaro-e-Urbino), sur le Métaure; 9.700 h.

FOUCAULT [fau] (Paul), helléniste et archéologue français, né à Paris en 1836.

FOUCAULD (de P. Charles de), explorateur et missionnaire français, né à Strasbourg, assassiné à Tamanrasset (Sahara central) [1858-1916].

FOUCAULT [hò] (Léon), physicien français, né à Paris, qui a démontré le mouvement de rotation de la terre au moyen d'un pendule (1819-1868).

FOUCHÉ (Joseph), conventionnel montagnard, ministre de la Police et d'Oran sous l'Empire, trahit Napoléon I^{er} après les Cent-Jours; né près de Nantes. Sous la Restauration, il occupa la légation de Dresde; mais, obligé d'abandonner ce poste, il se fit naturaliser autrichien et mourut à Trieste. Selon une parole célèbre, « Il ne lui manqua rien en habileté, peu en bon sens, tout en vertu. » (1769-1820).

FOUCHER DE CAREIL [ché, ré-i, l. ml.] (Louis-Alexandre, comte), homme politique et littérateur français, né à Paris (1826-1891).

FOUCHER DE CHARTRES, prêtre et historien français, né à Chartres (1058-1127).



La Fortune.

FOUJJI-YAMA ou **FUSI-YAMA**, montagne saécree du Japon. C'est un volcan éteint (depuis 1707), d'une forme conique presque parfaite; 4.700 m.

FOUDRAS [drâss] (Auguste, *marquis de*), romancier, né à Falkenberg [Prusse] (1800-1872).

FOUESNANT [é-nan], ch.-l. de c. (Finistère), arr. de Quimper; 3.260 h. (*Fouesnantais*.)

FOUGERAY, ch.-l. de c. (Ille-et-Vilaine), arr. de Redon; 3.060 h. Ch. de f. Et.

FOUGÈRES, ch.-l. d'arr. (Ille-et-Vilaine); 21.170 h. (*Fougerais*). Ch. de f. Et., à 48 kil. N.-E. de Rennes. Carrières, corroies. Beaux remparts et château. — L'arr. a 6 cant., 57 comm., 80.820 h.

FOUGEROLLES, comm. de la Haute-Saône (arr. de Lure), renommée pour son kirsch; 5.000 h.

FOULLEE (Alfred), philosophe français, né à La Poëze (Maine-et-Loire) (1838-1912).

FOUJIWARA, célèbre famille noble du Japon, qui, du vir au xiii^e siècle, fut toute-puissante à la cour des mikados.

FOULD (Achille), homme politique et habile financier français, né à Paris (1800-1867).

FOULLON, contrôleur général des finances, né à Saumur. Il fut pendu par le peuple de Paris, au lendemain de la prise de la Bastille (1715-1789).

FOULPONTÉ ou **MAHAVELONA**, village de la côte orientale de Madagascar. Port. Ce fut jadis un important établissement français.

FOULQUES [foul-ke], archevêque de Reims, chancelier de Charles le Simple (840-900).

FOULQUES, curé de Neuilly, prédicateur de la 3^e croisade, sous le pontificat d'Innocent III, en 1198; m. en 1201.

FOULQUES Nerra, né en 972, comte d'Anjou de 987 à 1040.

FOUQUET [hê] (Jean), peintre et miniaturiste, un des créateurs de l'art français, né à Tours (1415-1480).

FOUQUET (Nicolas) ou mieux **FOUCQUET**, surintendant des Finances, né à Paris. De l'immense fortune qu'il amassa dans ses fonctions, il fit un usage généreux et intelligent, protégeant les hommes de lettres (Molière, La Fontaine, Pellissier) et faisant construire le splendide château de Vaux. Colbert découvrit ses malversations et le dénonça au roi, qui, blessé d'ailleurs par son faste, le fit arrêter (1661). Condamné comme dilapidateur, il mourut dans la citadelle de Pignerol, après dix-neuf ans de captivité (1613-1680).

FOUQUIÈRES [ki] (Jacques), paysagiste flamand, collaborateur de Rubens (1596-1659).

FOUQUIER-TINVILLE [ht-é] (Antoine-Quentin), né à Hérouël (Aisne) en 1746. Accusateur public du tribunal révolutionnaire, il fut pendant la Terreur le pourvoyeur infatigable de la guillotine; mort sur l'échafaud (1795).

FOUR (*passage de*), entre les pointes de Saint-Mathieu et de Corsen et l'archipel d'Ouessant (Finistère).

FOURAS [râ], comm. de la Charente-Inférieure, arr. de Rochefort; 2.400 h. (*Fourasiens*). Bains de mer.

Fourberies de Scapin (*les*), farce en trois actes et en prose, par Molière (1671). Le personnage principal, Scapin, est resté le type du valet fourbe, fripon, mais habile, rempli de ressources et d'expédients, toujours prêt à duper Géronte. C'est dans cette pièce que se trouve répétée d'une façon si comique cette célèbre exclamation : « Qu'allait-il faire dans cette galère ? » Scapin, voulant soutirer de l'argent au vieux Géronte, lui fait croire que son fils Léandre est retenu dans une galère turque, d'où il ne peut sortir qu'en donnant cinq cents écus, qu'il le prie de lui envoyer. Le vieil avaré, au désespoir, mais ne pouvant se résoudre à laisser périr son fils, s'écrie jusqu'à six fois, avec un dépit des plus risibles : « Qu'allait-il faire dans cette galère ? »

FOURCHAMBAULT [chan-dô], comm. du dép. de la Nièvre (arr. de Nevers), sur la Loire; 5.345 h. Métallurgie.

Fourchambault (*les*), comédie en cinq actes et en prose, par Emile Augier (1878); pièce intéressante et solidement construite.

FOURCHES CAUDINES, défilés voisins de Caudium, où l'armée romaine, corcée par le général samnite Pontius Herennius, fut réduite à passer sous le joug (321 av. J.-C.). Cette expression : *passer sous les Fourches Caudines* est entrée dans la langue pour caractériser toute concession onéreuse ou humiliante arrachée aux vaincus.

FOURCROY [kroi] (Antoine-François de), célèbre chimiste français, né à Paris. Il participa, sous la Révolution et l'Empire, à l'organisation de l'enseignement secondaire et supérieur (1785-1809).

FOURICHON (Martin), amiral français, membre du gouvernement de la Défense nationale; né à Thiviers [Dordogne] (1809-1884).

FOURIER [ri-é] (saint Pierre), né à Mirecourt (1565-1640), fonda les congrégations de Notre-Dame et du Saint-Sauveur. Fête le 9 décembre.

FOURIER (Jean-Baptiste-Joseph, *baron*), géomètre, né à Auxerre. Il dirigea la publication du *Mémorial de l'expédition d'Égypte*, à laquelle il avait pris part (1768-1830).

FOURIER (Charles), philosophe et sociologue français, chef de l'école phalanstérienne, né à Besançon (1772-1837).

FOURMIES [mf], comm. du Nord (arr. d'Arras), sur l'Helpe Mineure; 1.990 h. (*Fourmiesiens*). Ch. de f. N. Filatures, verreries.

FOURMONT [mon] (Etienne), sinologue français, né à Herblay [Seine-et-Oise] (1683-1745) ; — Son frère, MICHEL, sinologue français, né à Herblay (1690-1746).

FOURNÈLES, ch.-l. de c. (Lozère), arr. de Marvejols, sur la Bédoule; 320 h.

FOURNIER-LHÉRITIER [ni-é, ti-é] (Claude), dit *Fournier l'Américain*, farouche révolutionnaire, dont le rôle se réduit à une série de crimes; né à Auzon [Haute-Loire] (1745-1828).

FOURQUEVAUX [ke-vô] (Raymond, *baron de*), homme de guerre et diplomate français, né à Toulouse (1509-1574).

FOURS [fou], ch.-l. de c. (Nièvre), arr. de Nevers; 1.235 h. Porcelaine.

FOURTOU (Oscar BARDY de), homme politique français, né à Ribérac, ministre de l'Intérieur en 1877, pendant la période du Seize-Mai (1836-1897).

FOURVIÈRE (*Notre-Dame de*), célèbre église, lieu de pèlerinage, sur une colline qui domine Lyon, à l'emplacement de l'ancien forum de Trajan, qui fut témoin du martyre de saint Pothin, premier évêque de Lyon.

Fous (*fête des*), saturnale grotesque qui se célébrait au moyen âge jusque dans les églises, le jour de l'Épiphanie.

FOU-SAN ou **FUSAN**, v. du Japon, en Corée, au sud-est de la péninsule; 81.500 h. Port franc.

FOU-SI-YAMA, autre orthog. de FOUJJI-YAMA.

FOUSSERET [vê], ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Muret, au-dessus de la Longe; 1.570 h.

FOUTA-DJALON ou **FOUTA-DJALON**, massif montagneux (2.000 m. d'alt.) et royaume du sud de la Sénégambie; capit. *Timbo*. Sous le protectorat de la France.

FOU-TCHÉOU, v. et port de la Chine, capit. de la prov. de Fo-Kien, près de l'embouchure du Si-Ho; 1.491.000 h. Grand arsenal, qui fut bombardé par l'amiral Courbet en 1884.

FOWLER (Thomas), médecin anglais, né à York (1736-1801). Il a donné son nom à la *liqueur de Fowler*, à base d'arsénite de potasse.

FOX [fôks] (George), fondateur de la secte des quakers en Angleterre (1624-1690).

FOX (Charles-James), homme d'Etat anglais, chef du parti whig et éloquent adversaire de Pitt; il demeura toute sa vie partisan de l'alliance de son pays avec la France et l'Amérique (1749-1806).



Ch. Fourier.



Fouquet.

FOY [foi] (Maximilien-Sébastien), général français, né à Ham (Somme). Il couvrit la retraite de l'armée d'Espagne en 1814 et fut blessé à Waterloo; député libéral en 1819 et en 1824, il s'acquit une grande popularité par sa parole franche et chaleureuse. Une souscription nationale dota ses enfants (1775-1825).

Foy (*Monument dugénéral*), statue et bas-reliefs, par David d'Angers, au cimetière du Père-Lachaise (Paris).

FOYATIER [foi-ia-ti-é] (Denis), sculpteur français, né à Bussière (Loire), auteur de *Spartacus* (Louvre) et de la statue équestre de *Jeanne d'Arc* à Orléans (1793-1863).

FRA ANGELICO. V. GIOVANNI.

Fracasse (*le Capitaine*), soldat fanfaron, dans la comédie italienne. V. CAPITAINE.

FRACASTORI (Jérôme), [en fr. *Fracastor*], médecin et poète italien, né à Verone (1483-1553). A donné son nom à la *maladie de Fracastor* ou syphilis.

FRA DIAVOLO, de son vrai nom *Michel Pezza*, célèbre chef de brigands italiens; devint un des chefs bourbonniens et lutta contre la domination des Français à Naples. Pris en 1806, il fut pendu.

Fra Diavolo, opéra-comique en trois actes, paroles de Scribe, musique d'Auber (1830).

FRAGONARD [nar] (Jean-Honoré), peintre et graveur français, né à Grasse, auteur de peintures charmantes, dans la manière galante du XVIII^e siècle (1732-1806).

FRAGUIER [ghi-é] (*abbé Claude-François*), érudit français, un des rédacteurs du *Journal des sçavants* (1665-1738).

FRANZÉ [frân-ze], ch.-l. de c. (Vosges), arr. de Saint-Dié, sur la Meurthe; 4,010 h.

FRANRRIES [rî], v. de Belgique (Hainaut); 13,000 h. Houllières.

FRANÇAIS [sè] (François-Louis), peintre paysagiste français, né à Plombières (1814-1897).

FRANÇAIS de Nantes (Antoine), homme d'Etat et littérateur français, né à Beaupreire [Isère] (1754-1836).

Franco-maçonnerie, société secrète répandue dans différentes contrées du globe, et dont les membres se reconnaissent à certains signes. Les franc-maçons se considéraient comme frères et doivent s'entraider en quelque lieu qu'ils se trouvent, à quelque nation, à quelque classe de la société qu'ils appartiennent. On n'est admis dans l'ordre qu'après certaines cérémonies initiatoires; les adeptes jurent de ne rien révéler des secrets de l'ordre.

Quelques-uns font sortir la franco-maçonnerie des mystères de l'Égypte ou de la Grèce; on la même fait remonter jusqu'à la construction du temple de Jérusalem, sous Salomon, en lui donnant pour fondateur et premier grand maître Hiram, architecte de ce temple. Mais on pense, avec plus de raison, que l'institution maçonnique doit son existence à une confrérie de maçons constructeurs qui, au VIII^e siècle, voyageaient en Europe et construisaient les basiliques gothiques. Cette société perdit avec le temps son caractère primitif; des personnes étrangères à l'architecture y furent admises; cependant, les noms et les instruments de l'art de construire ont été conservés comme symboles, mais il ne reste plus de l'ancienne association que l'esprit de fraternité.

FRANCE, un des principaux Etats de l'Europe occidentale; capit. Paris.

1. GÉOGRAPHIE PHYSIQUE. La France est située par 42°20' et 51°5' de lat. N., 7°9' de long. O. et 5°53' de long. E. Elle est bornée au N. par la Manche, le Pas de Calais et la mer du Nord; au N.-E., par la Belgique et l'Allemagne; à l'E., par le Rhin, la

G^e Foy.

Fragonard.

Suisse et l'Italie; au S., par la Méditerranée et l'Espagne; à l'O., par l'Atlantique; au N.-O., par la Manche. Superficie totale: 559,936 kil. carr. Longueur du méridien, de Zuydcoote, un peu au N. de Dunkerque, jusqu'au col d'Arras, au S. de Prats-de-Molo (Pyrénées-Orientales), 975 kil.

Orographie. Le trait essentiel de la géographie physique de la France est l'existence, au centre du pays, d'un vaste plateau granitique de 800 à 1,100 mètres d'altitude, dit Plateau Central, dont les Cévennes, les chaînes du Vivarais, du Lyonnais et du Beaujolais forment le tivaal oriental, mais qui s'incline en pentes plus douces vers l'O. (causses calcaires du Rouergue et du Quercy, plateau du Limousin, de la Marche, de Combrailles), supportant un certain nombre de soulèvements volcaniques (monts du Velay, Auvergne, Cantal, chaîne des puys d'Auvergne), dont le point le plus élevé se dresse à 1,886 mètres (puy de Sancy). Au N.-O., le Plateau Central se relie par la Gâtine aux monts de Bretagne (montagne Noire et mont d'Arree) et aux collines normandes (Perche et Maine). Au N.-E., le soulèvement granitique du Morvan, la Côte d'Or, les plateaux de Langres et des Faucilles le rattachent aux Vosges et au plateau de Lorraine.

Sur le pourtour du Plateau Central se distribuent, à l'O., les dépressions du bassin de Paris que draine la Seine, les plaines de la Loire et de ses affluents (Berry, Sologne, Poitou, Touraine), la plaine de la Garonne, en Aquitaine, et, à l'E., les vallées, plus étroites, où coulent la Saône (Franche-Comté et Bresse), et le Rhône (Lyonnais, Dauphiné, Provence).

Enfin, au S. et à l'E., deux hautes chaînes de montagnes limitent le sol français: les Pyrénées; mur abrupt dont les crêtes se dressent de 2,800 à 3,400 mètres d'altitude, et les Alpes, dont les échelons successifs atteignent 4,810 mètres au mont Blanc; au N., les Alpes, se prolongent par le Jura (1,800 à 1,800 m.), qui vient finir au S. de la trouée de Belfort.

Côtes. Elles présentent les aspects les plus variés. Sur la mer du Nord et la Manche, les dunes de Dunkerque font place aux falaises du Boulonnais (cap Gris-Nez), auxquelles succèdent les atterrissements de la baie de Somme, les magnifiques falaises calcaires du pays de Caux (cap de La Hève), le littoral à récifs du Calvados, dans la baie de Seine, puis les rochers de la presqu'île du Cotentin (pointe de Barfleur et cap de La Hague), les mille dentelles de la côte bretonne (baie du mont Saint-Michel, cap Fréhel, baie de Saint-Brieuc, pointe Saint-Mathieu, rade de Brest, baies de Douarnenez, du Raz et de Penmarc'h, prolongées par les îles d'Ouessant et de Sein, presqu'île de Quiberon, en face de Belle-Ile, pointes du Croisic et de Saint-Gildas). Plus au S., la côte vendéenne (île d'Yeu et de Noirmoutier) devient plus basse et moins variée. Les îles de Ré et d'Oléron isolent presque de la haute mer les golfes peu profonds de l'Annis et de la Saintonge. Déjà apparaissent les dunes, javis mouvantes (et qui ont longtemps menacé de leur envahissement l'arrière-pays, mais aujourd'hui fixés par des plantations de pins et qui se poursuivent au S. de l'embouchure de la Garonne (Gironde), interrompues seulement par le bassin d'Arcachon. Jusqu'à l'embouchure de l'Adour. Ports principaux: Dunkerque, Calais, Dieppe, Le Havre, Cherbourg, Granville, Saint-Malo, Brest, Lorient, Saint-Nazaire, La Rochelle, Rochefort, Bordeaux.

Sur la Méditerranée, la côte de Roussillon et du Languedoc, parfois rocheuse aux abords de la frontière espagnole (cap Cerbère), et en général basse, sablonneuse, bordée d'étangs (Leucate, Sigean, Thau, de Berre, Valcarès, dans l'île de la Camargue, formée par le delta du Rhône); mais, après le delta du Rhône, la côte redevient accidentée et s'indente de profondes baies, souvent bordées d'îles (étang de Berre, caps Couronne, Sicé, rade de Toulon, presqu'île de Giens, îles d'Hyères, cap Croisette, golfe de la Napoule, îles de Lérins, golfe Juan, cap d'Antibes, rade de Villefranche, cap Ferrat, etc.). C'est la Côte d'Azur, un climat délicieux, aux nombreuses stations hivernales. Ports principaux: Port-Vendres, La Nouvelle, Cette, Marseille, Toulon, Cannes, Antibes, Nice, Villefranche, etc.



Cours d'eau. Ils sont inégalement partagés entre l'Océan qui en reçoit, directement ou indirectement, la majeure partie, et la Méditerranée.

A l'Océan, vont : 1° la *Seine*, grossie de l'Yonne, de l'Eure, de l'Aube, de la Marne et de l'Oise (qui reçoit le tribut de l'Aisne) ; 2° la *Loire*, grossie de l'Allier, du Cher, de l'Indre, de la Vienne (qui reçoit le tribut de la Creuse) et de la Maine (formée par le Loir, la Sarthe et la Mayenne) ; 3° la *Garonne*, grossie de l'Ariège, du Tarn, du Lot, de la Dordogne, du Gers et de la Baise. — Vont aussi à l'Océan plusieurs *fleuves côtiers* : la Somme, l'Orne, la Vire, la Rance, l'Aulne, le Blavet, la Vilaine, la Sèvre Niortaise, la Charente, la Leyre, l'Adour.

La Méditerranée ne reçoit qu'un grand fleuve, le *Rhône*, grossi de la Saône, de l'Ain, de l'Isère, de la Drôme, de la Durance, de l'Ardeche, et plusieurs *fleuves côtiers* : la Têt, l'Aude, l'Orb, l'Hérault, l'Argens et le Var.

Climat. La France fait partie de la zone dite *tempérée*, mais de notables différences dans la répartition de la chaleur et de l'humidité ont permis de distinguer sept grandes régions climatiques :

1° Le climat *breton*, très doux et humide ; 2° le climat *parisien*, modérément froid et humide pendant l'hiver, assez chaud pendant l'été ; 3° le cli-

mat *rosigien*, aux hivers durs et neigeux, aux étés chauds et secs ; 4° le climat *rhodanien*, inégal comme le précédent, mais généralement plus sec ; 5° le climat *aquitain*, aux hivers tempérés, aux étés très chauds et orageux ; 6° le climat *auvergnat*, dur, humide et brumeux ; 7° enfin, le climat *méditerranéen*, aux hivers d'une grande douceur, aux étés chauds et très secs.

Colonies. Le domaine colonial de la France comprend :

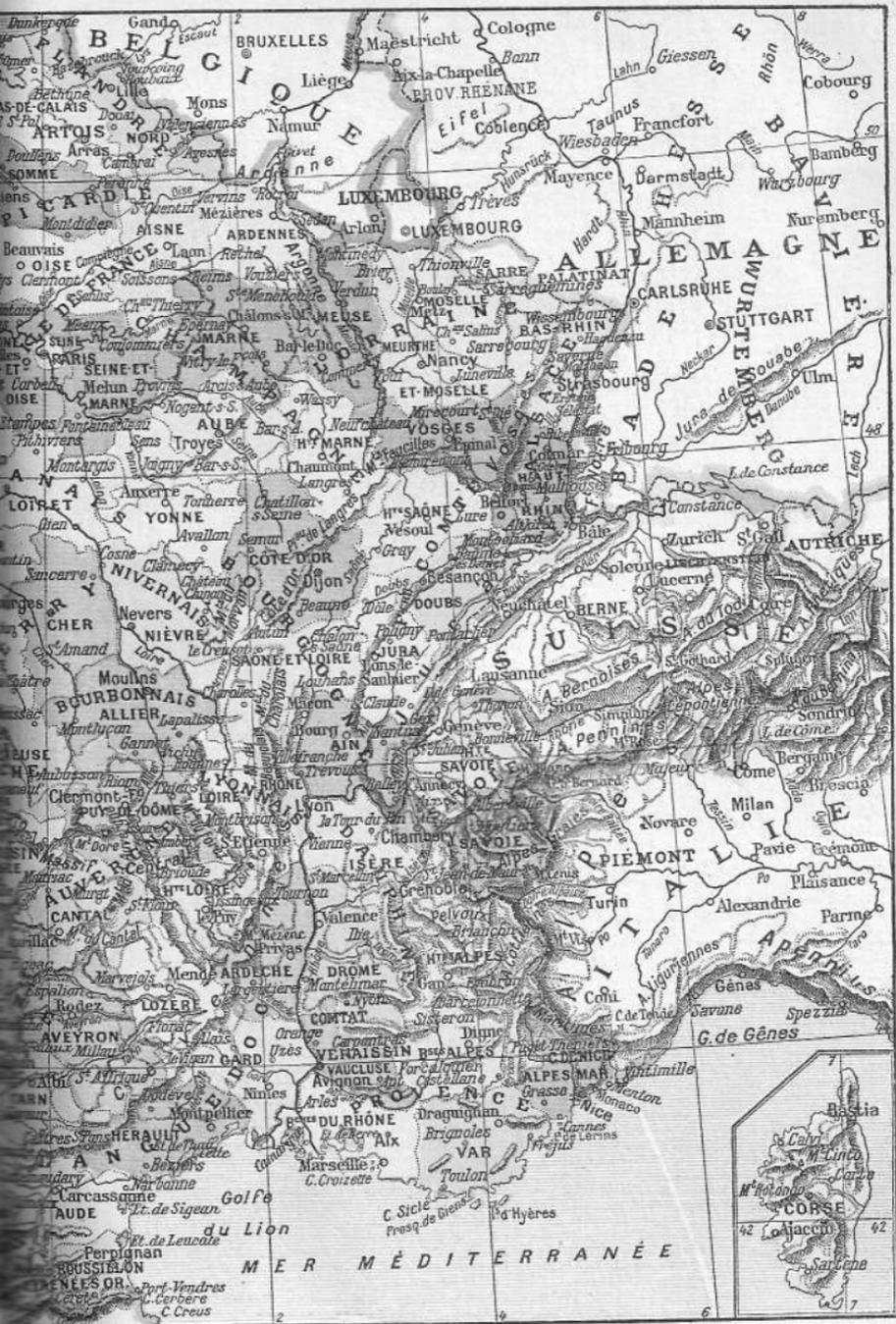
EN AFRIQUE : l'Algérie et ses dépendances sahariennes, la Tunisie et le Maroc (protectorats), les ensembles administratifs désignés sous les noms d'*Afrique-Occidentale française* et d'*Afrique Equatoriale française* (v. ces mots), la Réunion, Madagascar, les Comores, la Somalie française ;

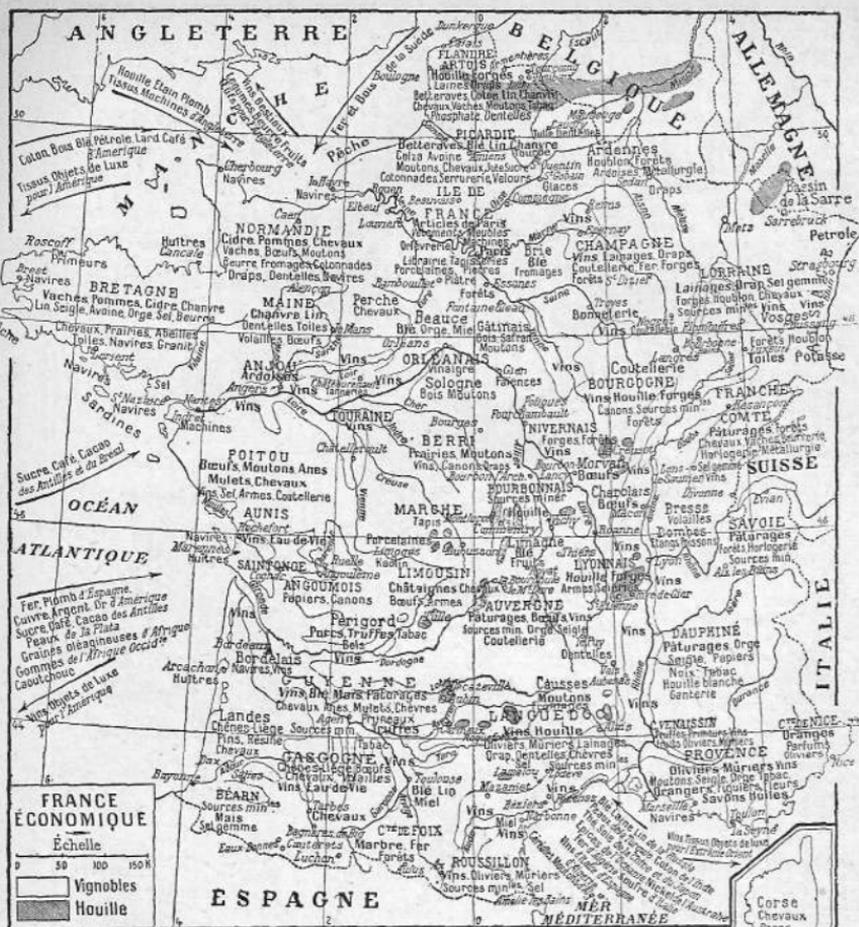
EN ASIE : l'*Inde française* (Pondichéry, Mahé, Chandernagor, Karikal, Yanam) ; l'*Indochine française* (Cochinchine, Tonkin, Annam, Cambodge, Laos) ;

EN AMÉRIQUE : Saint-Pierre et Miquelon, la Martinique, la Guadeloupe et ses dépendances, la Guyane ;

EN OcéANIE : la Nouvelle-Calédonie, les îles Loyalty, les Marquises, Taïti, les îles Tuamotu et Wallis.

FRANCE





Armée. L'organisation militaire de la France repose sur le principe du service personnel, obligatoire pour tous. Tout citoyen valide est incorporé successivement dans : 1° l'armée active ; 2° la réserve de l'armée active ; 3° l'armée territoriale ; 4° la réserve de l'armée territoriale. (V. SERVICE MILITAIRE, dans la Part langue.)

L'effectif est réparti en vingt et un corps d'armée, auxquels il convient d'ajouter six divisions de cavalerie et 4 divisions à effectifs renforcés de l'armée française du Rhin. (V. ARMÉE, Part langue.) La défense du domaine extérieur de la France est assurée par une armée coloniale stationnée partie en France, partie dans les possessions d'outre-mer.

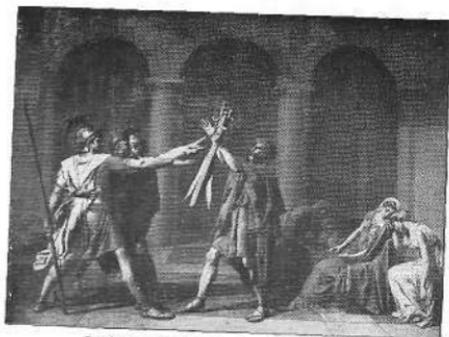
Marine. Au point de vue maritime, le littoral français est partagé en cinq arrondissements, commandés chacun par un vice-amiral préfet maritime, qui réside dans un des grands ports militaires : Cherbourg, Brest, Lorient, Rochefort et Toulon. La flotte française de guerre comprend : des cuirassés d'escadre, des croiseurs-cuirassés et croiseurs protégés, des torpilleurs, des contre-torpilleurs et des sous-marins. Les équipages sont recrutés au moyen de l'inscription maritime.

II. GÉOGRAPHIE ÉCONOMIQUE. La France est un pays agricole par excellence, mais la crise économique qui sévit sur l'Europe entière a ralenti sa production. Elle ne produit ni assez de blé, ni assez de vin, pour sa propre consommation, bien que nos populations rurales retirent encore des profits appréciables de la culture du blé et de la vigne, de même que de l'élevé du cheval, du bœuf, des moutons et des porcs. L'état d'infériorité dans lequel se trouve la France à l'égard de quelques autres pays cessera par l'emploi des méthodes chimiques, le renouvellement de l'outillage, la formation des syndicats qui permettront aux petits producteurs de soutenir la concurrence étrangère. Par contre, quelques cultures industrielles, telles que celle de la betterave, se sont sensiblement développées, et l'exploitation de nos richesses souterraines est en pleine activité. Notre commerce intérieur est favorisé par nos lignes ferrées et nos canaux.

III. GÉOGRAPHIE POLITIQUE. Avant 1789, la France n'avait aucune Constitution, à moins que l'on ne veuille donner ce nom à un ensemble de tra-



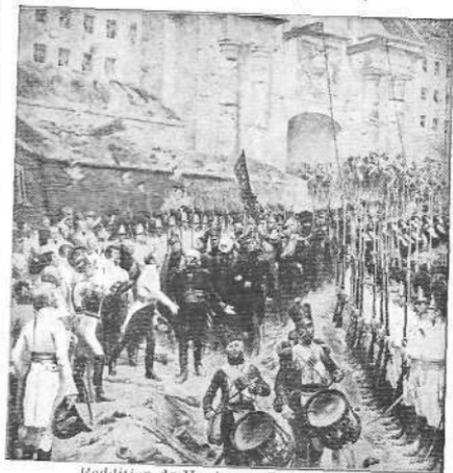
Enfance de S^{te} Geneviève (Paris de Chavannes).



Le Serment des Horaces (L. David).



Les Glaneuses (Fr. Millet).

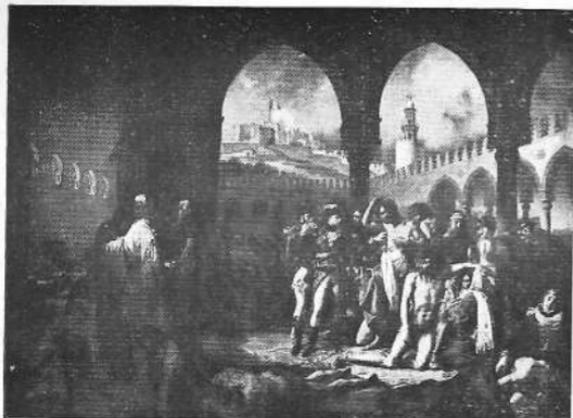


Reddition de Huningue (Ed. Detaille).



L'Assassinat du duc de Guise (Paul Delaroche).

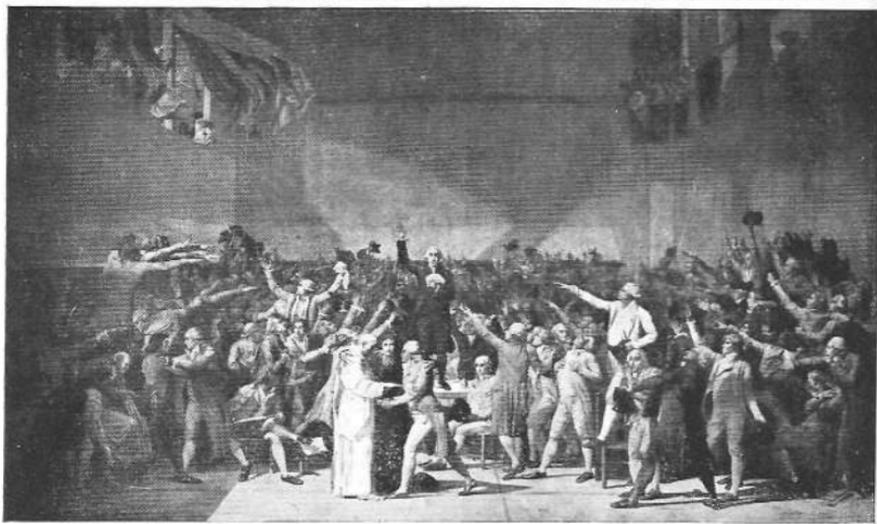
(Photos Neurdein, Bousod-Valladon, Braun.)



Les Pestiférés de Jaffa (Gros).



Jesus tenté par le démon (A. Scheffer).



Le Serment du Jeu de Paume (Louis David).



Hercule tuant l'Hydre
(Le Guide).

(Photos Neuroem.)



La Justice et la Vengeance divine
poursuivant le crime (Prud'hon).



La Joconde
Léonard de Vinci.

ditions et d'institutions que le roi, chez qui se confondait tous les pouvoirs, était libre de modifier à son gré. Depuis 1789, huit Constitutions se sont succédées dans notre pays : 1^o la Constitution de 1791, qui établissait la monarchie constitutionnelle et une Assemblée législative; 2^o la Constitution de 1793, qui ne fut jamais appliquée; 3^o la Constitution de l'an III (1795), instituant le Directoire, le Conseil des Anciens et le Conseil des Cinq-Cents; 4^o la Constitution de l'an VIII, établissant le Consulat; 5^o la Charte de 1814, modifiée par l'Acte additionnel de Napoléon I^{er} en 1815 (v. NAPOLEON), et en 1830 après la révolution de Juillet; 6^o la Constitution de 1848, instituant la république, le suffrage universel et une Assemblée législative; 7^o la Constitution de 1852, qui fut plusieurs fois modifiée pendant le second Empire; 8^o la Constitution de 1875. Aux termes de cette dernière, la France est une république constitutionnelle et unitaire; le pouvoir exécutif est exercé par un Président, assisté de ministres responsables; le pouvoir législatif, par le Sénat et la Chambre des députés (le Parlement).

Le territoire français est réparti, au point de vue administratif, en 89 départements. Chaque département, qui a à sa tête un *préfet*, est divisé en arrondissements ou sous-préfectures, subdivisés à leur tour en cantons et en communes. Le préfet est assisté d'un conseil général, élu au suffrage universel à raison d'un conseiller par canton; le sous-préfet est assisté d'un conseil d'arrondissement. L'administration de chaque commune est confiée à un maire, assisté d'un conseil municipal. Il existe en France 383 arrondissements, 3,019 cantons, 37,968 communes, et 29,210,000 hab.

La justice est rendue dans chaque canton par un juge de paix, dans chaque arrondissement par un tribunal de 1^{re} instance. Il y a 27 cours d'appel (v. TRIBUNAL, *Partie langue*) pour juger à nouveau les affaires des tribunaux de 1^{re} instance. La Cour de cassation, qui siège à Paris, juge en droit et non en fait, c'est-à-dire qu'elle juge les jugements, et les casse, s'il y a lieu, pour vice de forme.

Sous le rapport de l'instruction publique, la France est divisée en 47 académies (v. ACADEMIE, *Partie langue*) administrées par des recteurs. Chaque académie a dans son ressort plusieurs départements, où le recteur est représenté par un inspecteur d'académie. — Sous le rapport de l'administration ecclésiastique, on compte 47 archevêchés (18 en comptant l'Algérie) (v. ARCHEVÊCHÉ, *Partie langue*), et 72 évêchés.

IV. HISTOIRE. — La France s'est constituée sur le territoire de l'ancienne Gaule. Celle-ci, au 1^{er} siècle avant notre ère, était occupée par des populations d'origine celtique ou ibérique, partagées en un grand nombre de cités rivales. C'est en profitant de leurs divisions que les légions romaines de César purent faire la conquête du pays, achevée par le siège d'Alésia et la défaite de Vercingétorix (52-51 av. J.-C.). La conquête romaine éleva à la Gaule sa liberté politique. Elle lui donna en échange les bienfaits d'une civilisation supérieure et une grande prospérité matérielle, qui atteignit, au III^e siècle, son apogée. Mais à partir du IV^e siècle commencent les invasions des barbares, qui ravagent le pays; ce sont des Germains, des Wisigoths, des Vandales, des Huns, mais surtout des Francs. Ceux-ci, avec Clovis (481-511), descendant de Mérovée, réussissent à restituer un moment à la Gaule son unité.

Clovis est le fondateur véritable de la dynastie des Mérovingiens. Mais, après lui, suivant la coutume germanique, ses États sont partagés entre ses enfants. Souverains de Neustrie et d'Austrasie se font une guerre sans merci, tandis que s'accroît la puissance de leurs nobles *leudes*, dont les chefs, devenus maires du palais, réduisent les souverains véritables au rôle de *rois fainéants*. En 752, le plus puissant des maires du palais d'Austrasie, Pépin le Bref, père de Charlemagne, fonde la dynastie des Carolingiens.

Celle-ci atteint du premier coup son plus grand éclat avec Charlemagne, guerrier puissant, protecteur des lettres, empereur en l'an 800, souverain énergique et obéi. Mais le vaste empire qu'il fonde est démembré au traité de Verdun (843). Charles le Chauve a peine à maintenir dans l'obéissance ses seigneurs, et à protéger l'Empire contre les Nor-

mands. Dans un besoin de commune défense, le régime féodal se crée (v. FÉODALITÉ), tandis que s'enferme l'autorité royale. La famille des ducs de France l'emporte peu à peu sur les faibles souverains de la dynastie carolingienne. L'avènement de Hugues Capet (987) amène au pouvoir la famille capétienne.

Les premiers Capétiens, d'abord souverains féodaux, s'appuient sur le clergé, s'attachent, avec l'appui de l'Eglise, à ramener l'ordre dans leurs domaines, à forcer, avec Louis le Gros, l'obéissance des seigneurs, et à restaurer l'autorité royale. Ils évitent prudemment de prendre une part trop grande aux croisades, favorisent les communes, agrandissent, avec Philippe Auguste et saint Louis, leur domaine familial, malgré l'hostilité des rois d'Angleterre et des empereurs d'Allemagne (bataille de Bouvines, 1216), et créent de toutes pièces une administration dévouée. Philippe le Bel, aidé par ses légistes, défend l'indépendance de la couronne contre les prétentions temporelles du pape, et convoque les premiers états généraux. Louis X émancipe les serfs. Malheureusement, au X^{ve} et au XV^e siècle, la dynastie capétienne, représentée depuis Philippe VI (1328) par les Valois, est arrêtée dans ses progrès par la guerre de Cent ans, qui marque les défaites de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt. Les efforts de Charles V, aidé de Du Guesclin, ne peuvent expulser complètement les Anglais de France. Après le triste règne du dément Charles VI, et les discordes sanglantes des Armagnacs et des Bourguignons, le dévouement de Jeanne d'Arc et des généraux de Charles VII le *Bien servi* sauve la France, que le roi réorganise et dote d'une armée permanente. Après lui, Louis XI, l'ennemi actif et implacable des grands vassaux, brise la puissance de la Bourgogne sous Charles le Téméraire, mais son successeur Charles VIII engage la France dans les guerres d'Italie. Celles-ci, marquées par la rivalité de François I^{er} et de Charles-Quint et les progrès de la Renaissance en France, s'achèvent seulement sous le règne de Henri II. Mais de nouvelles crises surgissent avec les guerres de religion. Les derniers Valois, Charles IX et Henri III, gouvernent sans autorité un royaume ravagé par les discordes civiles.

Avec Henri IV, la branche des Bourbons parvient au trône. Son chef pacifie la France par l'édit de Nantes, l'enrichit par les réformes de Sully, et restaure définitivement l'autorité royale. Celle-ci, sous Louis XIII, trouve avec Richelieu le fondateur véritable de l'absolutisme. Après les succès de la politique de Mazarin dans la guerre de Trente ans (traité de Westphalie), et en dépit des troubles de la Fronde, Louis XIV est déjà à son apogée le maître absolu de la France et le souverain le plus puissant de l'Europe. Mais, malgré la sage administration de Colbert, et les habiles réformes militaires de Louvois, la situation de la France et de la royauté est compromise par des guerres trop fréquentes, dont la dernière s'achève au désastreux traité d'Utrecht (1713), par les dépenses excessives des constructions de Versailles, et par la maladroite et injuste révocation de l'édit de Nantes (685). Au cours du XVIII^e siècle, les vices privés de Louis XV, l'absolutisme de son gouvernement, les échecs de sa politique extérieure (guerre de Sept ans, perte de l'Inde et du Canada), font sentir à tous la nécessité de réformes politiques et sociales. Les philosophes critiquent sans relâche les abus de l'ancien régime, les avantages sociaux accordés aux ordres privilégiés, noblesse et clergé, et qui sont hors de rapport avec les services qu'ils rendent. De ce mouvement d'idées, auquel Turgot essaye vainement de donner satisfaction, de la mauvaise administration des derniers ministres du faible Louis XVI, sort la Révolution française.

La Révolution française brise définitivement l'absolutisme royal; la France a désormais une Consti-



Armoiries de la France sous la III^e République.

tuée une administration dévouée. Philippe le Bel, aidé par ses légistes, défend l'indépendance de la couronne contre les prétentions temporelles du pape, et convoque les premiers états généraux. Louis X émancipe les serfs. Malheureusement, au X^{ve} et au XV^e siècle, la dynastie capétienne, représentée depuis Philippe VI (1328) par les Valois, est arrêtée dans ses progrès par la guerre de Cent ans, qui marque les défaites de Crécy, de Poitiers et d'Azincourt. Les efforts de Charles V, aidé de Du Guesclin, ne peuvent expulser complètement les Anglais de France. Après le triste règne du dément Charles VI, et les discordes sanglantes des Armagnacs et des Bourguignons, le dévouement de Jeanne d'Arc et des généraux de Charles VII le *Bien servi* sauve la France, que le roi réorganise et dote d'une armée permanente. Après lui, Louis XI, l'ennemi actif et implacable des grands vassaux, brise la puissance de la Bourgogne sous Charles le Téméraire, mais son successeur Charles VIII engage la France dans les guerres d'Italie. Celles-ci, marquées par la rivalité de François I^{er} et de Charles-Quint et les progrès de la Renaissance en France, s'achèvent seulement sous le règne de Henri II. Mais de nouvelles crises surgissent avec les guerres de religion. Les derniers Valois, Charles IX et Henri III, gouvernent sans autorité un royaume ravagé par les discordes civiles.

Avec Henri IV, la branche des Bourbons parvient au trône. Son chef pacifie la France par l'édit de Nantes, l'enrichit par les réformes de Sully, et restaure définitivement l'autorité royale. Celle-ci, sous Louis XIII, trouve avec Richelieu le fondateur véritable de l'absolutisme. Après les succès de la politique de Mazarin dans la guerre de Trente ans (traité de Westphalie), et en dépit des troubles de la Fronde, Louis XIV est déjà à son apogée le maître absolu de la France et le souverain le plus puissant de l'Europe. Mais, malgré la sage administration de Colbert, et les habiles réformes militaires de Louvois, la situation de la France et de la royauté est compromise par des guerres trop fréquentes, dont la dernière s'achève au désastreux traité d'Utrecht (1713), par les dépenses excessives des constructions de Versailles, et par la maladroite et injuste révocation de l'édit de Nantes (685). Au cours du XVIII^e siècle, les vices privés de Louis XV, l'absolutisme de son gouvernement, les échecs de sa politique extérieure (guerre de Sept ans, perte de l'Inde et du Canada), font sentir à tous la nécessité de réformes politiques et sociales. Les philosophes critiquent sans relâche les abus de l'ancien régime, les avantages sociaux accordés aux ordres privilégiés, noblesse et clergé, et qui sont hors de rapport avec les services qu'ils rendent. De ce mouvement d'idées, auquel Turgot essaye vainement de donner satisfaction, de la mauvaise administration des derniers ministres du faible Louis XVI, sort la Révolution française.

La Révolution française brise définitivement l'absolutisme royal; la France a désormais une Consti-

Tableau chronologique des souverains et chefs d'État de la France.

PREMIÈRE RACE. MÉROVINGIENS.		
Clodion	vers 428	
Mérovée	448	
Childéric I ^{er}	438	
Clovis	481	
<i>Premier partage (511).</i>		
<i>Austrasie.</i>		
Thierry I ^{er}	511	
Théodébert I ^{er}	534	
Théodebald	547-553	
<i>Orléans.</i>		
Clodomir	511-524	
Childébert I ^{er}	511-558	
<i>Neustrie.</i>		
Cloatare I ^{er}	511	
(Seul roi de 558 à 561.)		
<i>Deuxième partage (561).</i>		
<i>Paris.</i>		
Caribert	561-567	
<i>Orléans et Bourgogne.</i>		
Gontran	561-593	
<i>Neustrie.</i>		
Chilpéric I ^{er}	571	
Cloatare II	585	
(Seul roi depuis 613.)		
Dagobert I ^{er}	628-638	
<i>Austrasie.</i>		
Sigebert	561	
Childébert II	575	
(Roi de Bourgogne depuis 593.)		
Théodébert II	596-612	
<i>Bourgogne.</i>		
Thierry II	596-613	
<i>Austrasie.</i>		
Sigebert II	638-655	
Childéric II	655-673	
(Seul roi depuis 670.)		
Dagobert II	674-679	
<i>Neustrie et Bourgogne.</i>		
Clovis II	638-656	
(Seul roi en 656.)		
Cloatare III	636	
Childéric III	670	
Clovis III	691	
Childébert III	695	
Dagobert III	711	
Chilpéric II, désigné par les Neustriens	715	
CLOATARE IV, désigné par Charles-Martel		
Thierry IV	720	
Interrègne	737-742	
Childéric III	742-752	
DEUXIÈME RACE. CAROLINGIENS.		
Pépin le Bref	752	
Charlemagne (avec Carloman jusqu'en 771)	768	
Louis I ^{er} , le Débonnaire	814	
Charles II, le Chauve	840	
Louis II, le Bègue	877	
Louis III et Carloman	879	
Carloman seul	882	
Charles le Gros	884	
Eudes (famille capétienne)	887	
Charles III, le Simple	893	
Il partage le trône avec Eudes		
Eudes	896	
(Seul roi en 898.)		
Robert I ^{er} (famille capétienne) : oppose à Charles le Simple	922	
Louis IV, d'Outre-mer	936	
Lothaire	954	
Louis V	986	
TROISIÈME RACE. CAPÉTIENS.		
<i>1^{re} Capétiens directs.</i>		
Hugues Capet	987	
Robert II, le Pieux	996	
Henri I ^{er}	1031	
Philippe I ^{er}	1060	
Louis VI, le Gros	1108	
Louis VII, le Jeune	1137	
Philippe II, Auguste	1180	
Louis VIII	1223	
Louis IX (saint Louis)	1226	
Philippe III, le Hardi	1270	
Philippe IV, le Bel	1285	
Louis X, le Hutin	1314	
Jean I ^{er} (posthume)	1316	
Philippe V, le Long	1316	
Charles IV, le Bel	1322	
<i>2^e Valois (issus de Charles de Valois, frère de Philippe le Bel).</i>		
Philippe VI, de Valois	1328	
Jean II, le Bon	1350	
Charles V, le Sage	1364	
Charles IV	1380	
Charles VII	1422	
Louis XI	1461	
Charles VIII	1483	
<i>Valois-Orléans (issus de Louis d'Orléans, frère de Charles V).</i>		
<i>Première branche, issue du 1^{er} fils de Louis d'Orléans.</i>		
Louis XII	1498	
<i>Seconde branche (Orléans-Angoulême), issue du 3^e fils de Louis d'Orléans.</i>		
François I ^{er}	1515	
Henri II	1547	
François II	1559	
Charles IX	1560	
Henri III	1574	
<i>3^e Bourbonns (issus de Robert, comte de Clermont, 6^e fils de saint Louis).</i>		
Henri IV	1589	
Louis XIII	1610	
Louis XIV	1643	
Louis XV	1715	
Louis XVI	1774	
(Décapité en 1793.)		
RÉVOLUTION.		
République proclamée en		
PREMIER EMPIRE.		
Napoléon I ^{er} , empereur	1804	
Louis XVIII	1814	
Les Cent-Jours	1815	
<i>Bourbons.</i>		
Louis XVIII	1815	
Charles X	1824	
<i>Bourbons-Orléans.</i>		
Louis-Philippe I ^{er}	1830	
DEUXIÈME RÉPUBLIQUE.		
République	1848	
SECONDE EMPIRE.		
Napoléon III, empereur	1852	
TROISIÈME RÉPUBLIQUE.		
République (4 Septembre)	1870	
Thiers (président)	1871	
Mac-Mahon	1873	
Jules Grévy	1879	
Sadi Carnot	1887	
Casimir-Perier	1894	
Félix Faure	1895	
Emile Loubet	1899	
Armand Fallières	1906	
Raymond Poincaré	1913	
Paul Deschanel	1920	
Alexandre Millerand	1920	
Gaston Doumergue	1924	

tution; il n'y a plus de sujets, mais des citoyens. L'égalité civile est fondée dans la nuit du 4 août (1789). A travers les crises intérieures qui signalent son gouvernement et les violences de la Terreur, la Convention sauve la France de l'invasion étrangère, élargit ses frontières, organise l'enseignement national, et donne au pays une âme nouvelle. Après les années troublées du Directoire, Bonaparte, premier consul, puis empereur, affermit, mais limite les conquêtes de la Révolution. Il organise une administration très fortement centralisée, et sanctionne dans le Code civil (1804) les réformes sociales de 1789. Mais son gouvernement est despotique, et la gloire militaire qu'il donne à ses drapeaux promènes dans toutes les capitales de l'Europe est chèrement payée du démembrement de la France en 1815, après la défaite de Waterloo.

L'effort principal de la France depuis 1815 a eu pour objet la conquête définitive de la liberté politique. La Restauration (Louis XVIII et Charles X) lui donna une Constitution ou Charte écrite. Après la révolution libérale de Juillet 1830, Louis-Philippe fit de cette charte une vérité. Les journées de Février 1848, qui fondèrent la II^e République, établirent en France le suffrage universel, que le gouvernement, pourtant peu libéral de Napoléon III, n'osa lui enlever. Du second Empire, il reste le souvenir d'une réelle prospérité matérielle, d'un essor rapide de

l'industrie et du commerce par l'établissement du libre-échange (1860), la construction des chemins de fer, etc., mais aussi d'une politique extérieure déplorablement conduite, et dont le terme fut la désastreuse guerre franco-allemande de 1870-1871, que l'Empire n'avait su ni prévoir ni préparer. Si le gouvernement de la Défense nationale, avec Thiers et Gambetta, sauva l'honneur, il ne put éviter la perte de la Lorraine et de l'Alsace, au traité de Francfort. Depuis 1871, la III^e République, régie par la Constitution de 1875, s'est efforcée de reconstituer les forces vives du pays, de lui donner une armée et une marine assez fortes pour que son alliance pacifique fût recherchée en Europe, d'agrandir son domaine colonial en Algérie, en Tunisie, au Maroc, au Tonkin et à Madagascar; de garantir l'instruction obligatoire qui, seule, forme des citoyens dignes de ce nom; d'assurer enfin aux classes laborieuses le bénéfice des principes de stricte solidarité humaine, qui sont les legs les plus précieux de la Révolution.

La longue guerre de 1914-1918, qui s'est terminée par l'écrasement de l'Allemagne, a rendu à la France l'Alsace-Lorraine.

V. LITTÉRATURE. — Sans parler des plus anciens textes (IX^e et X^e s.), qui n'ont qu'un intérêt philologique, la littérature française commence avec les *Chansons de geste* (XI^e-XIV^e s.), épopées nationales

d'une mâle simplicité, avec les poèmes narratifs merveilleux, d'origine celtique ou inspirés de l'antiquité. La poésie lyrique est représentée par les *trouvères* du Nord et par les *troubadours* provençaux. Au XIII^e siècle brille la poésie didactique avec le *Roman de la Rose*. Le théâtre (miracles, mystères, moralités, farces, soties, etc.) se développe du XIII^e au XV^e siècle. L'histoire est représentée au moyen âge par les chroniqueurs : Villehardouin (XIII^e s.), Joinville, Froissart (XIV^e s.). L'historien Comines et le grand poète lyrique François Villon (XV^e s.), déjà en possession d'une langue plus souple, frayent la voie à la magnifique floraison de la Renaissance (XVI^e siècle) que caractérise une intelligence approfondie, sous l'influence italienne, des lettres antiques et qu'illustrent, dans la prose, Rabelais, Calvin, Montaigne; dans la poésie, Clément Marot, Ronsard, Joachim du Bellay, et les autres poètes de la *Pléiade*.

Au XVII^e siècle, la langue arrive à sa perfection, et l'art classique s'organise, fondé sur l'observation morale, le respect de la logique et la régularité de la forme. Malherbe, Corneille, Boileau, Racine, La Fontaine, Molière, dans la poésie et au théâtre; Descartes, Pascal, Bossuet, Fénelon, La Bruyère, dans la prose, sont les grands hommes de cette époque. Le XVIII^e siècle, plus particulièrement critique et philosophique, s'attache de préférence à l'étude de la vie sociale et politique, ou à celle de la nature; Voltaire, Diderot, d'Alembert et les Encyclopédistes, J.-J. Rousseau, Montesquieu, Buffon en sont les noms les plus célèbres. Le *romantisme*, qui marque l'exaltation de l'individu, est le fait capital du XIX^e siècle. Préparé par Chateaubriand et M^{me} de Staël, il triomphe avec Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Alfred de Musset, A. Dumas, etc., au théâtre et dans la poésie; Michelet, dans l'histoire; G. Sand, Balzac, Stendhal dans le roman; Sainte-Beuve, dans la critique.

Une réaction dans le sens du réalisme est accomplie par Taine, Renan, dans la critique et dans l'histoire; Th. Gautier, Leconte de Lisle et les Parnassiens, dans la poésie; Flaubert et Zola, dans le roman; Augier et Dumas fils, au théâtre. Ces tendances se continuent dans les romans des Goncourt, de A. Daudet, de Maupassant, de Huysmans, etc. A la fin du XIX^e siècle apparaît en poésie le *symbolisme* avec Verlaine, Mallarmé, Moreas, H. de Régnier, Sainval. D'autres tendances se marquent néanmoins dans les vers de M^{me} de Noailles. L'histoire devient de plus en plus objective avec Fustel de Coulanges, Sorel, Lavisse. Les auteurs dramatiques mêlent au naturalisme l'analyse morale; H. Becque, Hervieu, Donnay, Brieux, F. de Curel, Capus, Bataille sont les principaux. Rostand renouvelle le drame en vers. La critique est dogmatique avec Brunetière, impressionniste avec J. Lemaitre. Le roman, qui affecte toutes les formes, est représenté par A. France, P. Bourget, P. Loti, M. Barrès, M. Prévost, M^{me} Colette, etc. La philosophie offre comme noms Lachelier, Boutroux, Bergson.

France (Histoire de la nation), par Gabriel Hanotaux. Ouvrage en 14 volumes, conçu sur un plan très différent de toutes les autres histoires de la France et envisageant successivement le passé de la France sous ses différents aspects : diplomatique, religieux, militaire, littéraire, artistique, scientifique, etc. (1920 et ann. suiv.).

France (Histoire de), publiée sous la direction d'Ernest Lavisse. C'est le tableau le plus complet des derniers résultats de la science historique; il embrasse toute l'histoire de notre pays depuis les origines jusqu'à la paix de Versailles de 1919 (1900-1922).

France (Recherches sur la), de Pasquier, ouvrage d'un style confus, riche en aperçus sur l'histoire, les institutions et la littérature de la France (1650).

France (Histoire de), par Mézeray, première histoire de France vraiment digne de ce nom (1643).

France (Histoire littéraire de la), immense travail d'érudition, repertoire général de tout ce qui a été écrit sur le sol français depuis l'origine de la nation, commencé par les bénédictins en 1733, continué depuis 1800 par l'Académie des inscriptions.

France littéraire (la), grand ouvrage de bibliographie, par Quérard; ce repertoire, où la critique est sacrifiée à la biographie, a été continué sous le titre de *Littérature française contemporaine* (1826-1842).

France (Lettres sur l'histoire de), par Aug. Thierry études critiques et politiques (1827).

France (Histoire de), le chef-d'œuvre de Michelet, rempli d'aperçus neufs et de profondes recherches (1830-1867). C'est une « résurrection » de notre histoire.

France (Histoire de), par Henri Martin; œuvre consciencieuse, travail utile et complet (1833-1864).

France (Histoire de la civilisation en), étude philosophique sur les institutions de la France, par Guizot (1830).

France (Histoire de l'administration monarchique en), par Chéruel; depuis l'avènement de Philippe Auguste jusqu'à la mort de Louis XIV (1865).

France (Histoire des institutions politiques de l'ancienne), par Fustel de Coulanges; étude critique de premier ordre, sur les éléments constitutifs du système féodal et de l'ancien régime (1875-1878).

France contemporaine (les Origines de la), ouvrage de H. Taine, qui y étudie les bouleversements successifs (Révolution, premier Empire) où est sortie la France actuelle. L'érudition y est soignée, mais les vues souvent trop systématiques (1875-1888).

France protestante (la), par les frères Haag; recueil biographique des protestants les plus célèbres (1846-1859).

FRANCE (île de). V. MAURICE.

FRANCE (duché de), domaine primitif des Capétiens, entre la Seine et la Loire.

FRANCE (Adolphe), philosophe spiritualiste français, né à Liécourt (Meurthe), auteur d'un utile *Dictionnaire des sciences philosophiques* (1809-1839).

FRANCE (Anatole THIBAUT, dit), écrivain français, né à Paris, m. à Saint-Cyr-sur-Loire (1844-1924); m. de l'Académie française. Auteur d'œuvres d'une délicate ironie, d'un style clair et nuancé; le *Crime de Sylvestre Bonnard*, la *Rôtisserie de la reine Pédauque*, *Histoire contemporaine*, le *Lys rouge*, *Les deux ont soif*, etc.

FRANCESCO (Piero BORGHESE, dit della), peintre italien, né à Borgo San Sepolcro (vers 1414-1492).

FRANCESCO (des-kass), ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Nérac, non loin de la Baïse; 7.870 h.

FRANCESCO (des-ki) (Balassere), dit **il Volterrano**, peintre italien (1814-1889).

FRANCVILLE, station du Gabon (Afrique-Equatoriale franc.), sur l'Ogooué.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN [*frank-fo, min*], v. de Prusse (prov. de Hesse-Nassau), anciennement ville libre et siège de la Diète de la Confédération germanique, sur la rive dr. du Mein; 423.000 h. [*Francfortois*]. — A Francfort fut signé, le 30 mai 1871, le traité qui mettait fin à la guerre franco-allemande et enlevait à la France l'Alsace, moins Belfort, et une partie de la Lorraine.

FRANCFORT-SUR-LODER [*dér*], v. de Prusse (prov. de Brandebourg); 65.000 h. [*Francfortois*].

FRANCHE-COMTE, ancienne prov. de l'est de la France, réunie à la couronne sous Louis XIV par la paix de Nimègue (1678); cap. *Besançon*. Elle a formé les départements de la Haute-Saône, du Doubs et du Jura. (Hab. *Francs-Comtois*.)

FRANCHET D'ESPÈREY M^{re} Franchet d'Espèrey. (Louis-Félix-Marie), maréchal de France, né à Mostaganem en 1856. Il commanda en 1918 les armées alliées à Salonique et remporta sur les Bulgares la victoire décisive.

FRANCIA, V. RAIBOLINI.

Franciade (la), poème épique inachevé de Ronsard, sur le modèle de l'*Enéide* et de la *Pharsale* (1572).

Francillon, comédie en trois actes, d'Alexandre Dumas fils, œuvre vive, rapide et brillante (1887).

Franciscains (ordre des), ordre religieux fondé par François d'Assise en 1209 et dont la règle fut approuvée en 1215 par Innocent III.



Anat. France.



FRANCK (César), compositeur, né à Liège (1822-1890), auteur des *Béatitudes*; musicien d'une technique savante et d'une inspiration suave et pure.

FRANCK ou **FRANCKEN** (le n.), célèbre famille de peintres flamands, dont le plus fameux est Franz II, dit le Jeune, né à Anvers (1831-1842).

FRANCKÉUR (Louis-Benjamin), mathématicien français (1773-1849).

FRANÇOIS RÉGIS (saint), V. Régis.

FRANÇOIS d'Assise (saint), fondateur de l'ordre monastique des franciscains, né à Assise (Ombrie) (1182-1226).

FRANÇOIS de Paule (saint), fondateur de l'ordre des mineurs, né à Paola (Calabre), Louis XI (1464-1508). Fête le 2 avril.

FRANÇOIS XAVIER (saint), l'apôtre des Indes, ami et disciple d'Ignace de Loyola, né au château de Xavier (Navarre); célèbre par ses nombreuses missions dans l'Asie orientale et le Japon (1506-1552). Fête le 3 décembre.

FRANÇOIS de Sales (saint), évêque de Genève, né au château de Sales, près d'Annecy. Il est l'auteur de la célèbre *Introduction à la vie dévote*. Il fonda, avec sainte Jeanne de Chantal, l'ordre de la Visitation (1557-1622). Fête le 29 janvier.

FRANÇOIS CARRACIOLO (saint), fondateur de l'ordre des clercs réguliers mineurs, né à Santa-Maria (Abruzzes) (1563-1608). Fête le 4 juin.

FRANÇOIS I^{er}, roi de France, né à Cognac en 1494, fils de Charles d'Orléans et de Louise de Savoie. D'abord comte d'Angoulême et duc de Valois, il succéda, en 1515, à son cousin Louis XII, dont il avait épousé la fille Claude de France. Il passa les Alpes, vainquit les Suisses à Marignano et conquit le Milanais. Il disputa la couronne impériale d'Allemagne à Charles-Quint, et de cette guerre signifiée au début par la trahison du conné-

table de Bourbon et la malheureuse Journée de Pavie, où le roi de France fut fait prisonnier, et bientôt contraint à signer le traité de Madrid (1526). A peine remis en liberté, François I^{er} négocia, avec Henri VIII et les Etats d'Italie, des conventions contre Charles-Quint; la guerre recommença aussitôt, et se termina par la paix de Cambrai (1529); désormais, l'Italie appartenait à l'empereur. — Pour maintenir l'équilibre européen contre l'ambition de Charles-Quint, qui rêvait une monarchie universelle, François I^{er}, dans un temps où semblait alliance paraissait antichrétienne, s'unit aux Turcs et aux protestants de l'Allemagne, ennemis naturels de Charles-Quint. Ce n'était que de la bonne politique. Charles, irrité, se vengea en envahissant la Provence; mais il trouva le pays désolé grâce au patriotisme des habitants, qui détruisirent les vivres et les munitions. Son armée affamée, fut obligée de repasser les monts, et il dut conclure à Nice un nouveau traité de paix ou plutôt une trêve (1538). — Dans ce temps, la ville de Gand se révolta. Charles-Quint demanda le passage par la France pour aller châtier les Gantois et l'obtint,



C. Franck.



St. François-Xavier.



St. François de Sales.

François I^{er}.

moymenant certaines conditions qu'il se garda bien de tenir. Une nouvelle guerre éclata. Malgré la victoire de Cerisoles, François I^{er} dut signer la paix de Crespy avec Charles-Quint (1544); mais il eut à lutter encore deux ans contre Henri VIII, allié de l'empereur. Il mourut en 1547.

De son règne datent d'importantes innovations: la rédaction en français des jugements et actes notariés et la tenue régulière par les curés des registres de naissance et de décès. (Ordonnance de Villers-Cotterêts.) François I^{er} essaya, non sans succès, de reconstruire une armée nationale et permanente. A son règne se rattache vraiment la vie de cour. Le rival de Charles-Quint, doué de brillantes qualités et de défauts parfois séduisants, courageux, chevaleresque, ténéraire, libérin, a mérité les titres glorieux de *Père et Restaurateur des lettres*. Il a secondé le mouvement de la Renaissance en protégeant et en appelant en France des artistes italiens: Vinci, Cellini, le Titien, qui fit de lui un magnifique portrait (Louvre). On lui doit le haut enseignement du Collège de France et notre imprimerie nationale. Malheureusement son règne fut celui de son plaisir, et son administration financière fut déplorable. Il inaugura la persécution contre les protestants par les massacres des vaudois.

FRANÇOIS I^{er} et de Charles-Quint (*Rivalité de*), par Mignet, savant ouvrage historique (1875).

FRANÇOIS II, fils aîné de Henri II, roi de France, et de Catherine de Médicis, né à Fontainebleau en 1544, roi en 1559; époux de Marie Stuart, nièce des Guises, il subit complètement l'influence de ces derniers, qui réprimèrent avec une extrême cruauté la conjuration d'Amboise; m. en 1560.

FRANÇOIS I^{er}, né à Vannes, duc de Bretagne de 1442 à 1450; — **FRANÇOIS II**, duc de Bretagne, un des adversaires de Louis XI. Anne de Beaujeu lui imposa le traité de Sablé (1488), par lequel il s'engageait à ne pas marier ses deux filles sans la permission du roi de France. L'une de celles-ci, Anne, épousa successivement Charles VIII et Louis XII (1435-1488).

FRANÇOIS I^{er}, empereur d'Allemagne de 1745 à 1765, père de Marie-Antoinette; — **FRANÇOIS II**, empereur d'Allemagne (1792), père d'Autriche (1804), luita sans succès contre la Révolution française et contre Napoléon I^{er}, auquel il dut accorder la main de sa fille Marie-Louise (1768-1835).

FRANÇOIS I^{er}, roi des Deux-Siciles de 1825 à 1830; — **FRANÇOIS II**, dernier roi des Deux-Siciles de 1839 à 1860; mort en 1894.

FRANÇOIS d'Assise (Marie-Ferdinand), roi d'Espagne, mari de la reine Isabelle (1823-1902).

FRANÇOIS-FERDINAND, archiduc d'Autriche, né à Vienne (1863-1914). Son assassinat à Sarajevo, le 28 juin 1914, fut le prétexte de la Grande Guerre.

FRANÇOIS-JOSEPH I^{er}, empereur d'Autriche et roi de Hongrie, né et m. à Vienne (1830-1916), monté sur le trône en 1848. Sous son règne ont eu lieu le soulèvement de l'Italie et de la Hongrie (1849), la guerre d'Italie (1859), la guerre austro-prussienne (1866), la constitution de la Triple-Alliance (1878), et la Grande Guerre (1914).

François-Joseph (*ordre de*), ordre autrichien de chevalerie, fondé en 1843. Le ruban est rouge foncé.

FRANÇOIS-JOSEPH (archipel), archipel polaire à l'est du Spitzberg, découvert par des navigateurs autrichiens en 1872-1873.

FRANÇOIS DE NEUFCHÂTEAU (Nicolas-Louis), littérateur français et homme d'Etat, né à Saffais (Meurthe) (1750-1828).

François le Champi, roman de George Sand; pittoresque et attachante étude de mœurs berrichonnes (1849).

François les Bas-bleus, opérette en trois actes, paroles d'Em. Dubreuil, Eug. Humbert et Paul Burani, musique posthume de Firmin Bernicat, terminée par A. Messager (1889).

FRANÇOISE (sainte), dame romaine du xve siècle. Fête le 9 mars.



François II.

FRANCONI, célèbre famille d'écuyers italiens qui ont longtemps séjourné en France (xviii^e et xix^e s.).

FRANCONIE, contrée de l'Allemagne (Bavière), divisée en trois districts : la Haute-, la Basse- et la Moyenne-Franconie, avec *Bayreuth*, *Anspach* et *Wurtsbourg* pour ch.-l. ; 2 millions d'h. (Franconiens). Montagnes calcaires, couronnées de superbes forêts.

FRANCS [*fran*], tribus de la Germanie, qui conquirent la Gaule au v^e siècle ; ils habitaient primitivement entre le Mein, la mer du Nord, l'Elster et l'Elbe. Les principales étaient celle des Bructères, des Chérusques, des Sicambres, des Saliens, etc.

FRANCS (*Histoire ecclésiastique des*), ouvrage de Grégoire de Tours, écrit d'un style barbare, mais d'un intérêt capital.

FRANCS (kuss) ou **FRANCON**, fils d'Hector, et père de la nation française suivant quelques poètes, particulièrement Ronsard dans sa *Françade* (*Myth.*).

FRANGY, ch.-l. de c. (Haute-Savoie), arr. de Saint-Julien, sur le ruisseau des Usés ; 4.050 h.

FRANKENSTEIN [*kên*], v. de Prusse (Silésie) ; 9.000 h. Lignite.

FRANKENTHAL [*kên*], v. d'Allemagne (Bavière) ; 23.000 h.

FRANKLIN (Benjamin), homme d'Etat et publiciste, né à Boston. Un des fondateurs de l'indépendance américaine, il vint en France négocier l'alliance de Louis XVI avec la nouvelle République (1777). Il est l'inventeur du paratonnerre et l'auteur du livre populaire intitulé : *la Science du bonhomme Richard* (1766-1790).

FRANKLIN (John), navigateur anglais, né à Spilsby, mort dans un voyage d'exploration au pôle nord. C'est aux tentatives faites pour trouver les traces de sa mission que l'on doit la découverte du passage du Nord-Ouest (1786-1847).

FRASCATI, l'ancienne *Tusculum*, v. d'Italie, près de Rome ; 10.600 h. Nombreuses villas.

FRASER [*sér*] (*le*), fl. de la Colombie britannique (Canada), qui sort des montagnes Rocheuses et se jette dans le Pacifique ; 1.300 kil.

FRAUENFELD [*ên-fêld*], v. de la Suisse, ch.-l. du c. de Thurgovie, sur la Murg ; 9.000 h. Filatures.

FRAUNHOFER [*fra-ou-no-fer*] (Joseph de), opticien et physicien allemand, né à Straubing (Bavière), célèbre par ses études sur le spectre solaire (1787-1826).

FRAYSSINOUS [*fré-si-nouss*] (Denis de), prédicateur français, né dans le Rouergue, à Currières (Aveyron), auteur de *la Défense du christianisme et des libertés gallicanes* (1765-1841).

FRÉDÉGAIRE [*ghé-re*], chroniqueur franc des temps mérovingiens (vii^e siècle).

FRÉDÉGONDE, femme de Chilpéric I^{er}. D'abord servante d'Audovère, première femme de Chilpéric. De condition obscure, mais belle et ambitieuse, elle ne recula devant aucun crime pour arriver au trône. Après avoir fait étrangler la douce Galswinthe, deuxième femme de Chilpéric I^{er}, roi de Neustrie, elle la remplaça. Ce meurtre fut le prélude des crimes et des atrocités qui marquèrent la rivalité de Frédégonde et de Brunehaut, sœur de Galswinthe. Elle fit assassiner son mari, mettra à mort l'archevêque de Rouen, Prétexat, et gouverna la Neustrie au nom de son jeune fils, Clotaire II (vers 545-597).

FRÉDÉRIC I^{er} [*frîk*], **BABEROUSSÉ**, empereur d'Allemagne de 1152 à 1190. Il fit de nombreuses expéditions contre l'Italie, et détruisit Milan (1162), mais il dut, après sa défaite à Legnano (1176), reconnaître les prétentions des villes lombardes. Il se noya dans le Seler, en Cilicie, pendant la 3^e croisade.



Franc (guerrier).



B. Franklin.

FRÉDÉRIC II, roi (1211), puis empereur (1220) d'Allemagne. Brouillé d'abord avec le pape Grégoire IX, il prit ensuite part à la 6^e croisade (1194-1200).

FRÉDÉRIC III, empereur d'Allemagne de 1440 à 1493.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME, grand Electeur de Brandebourg, né à Berlin. Il monta sur le trône en 1640, organisa l'armée prussienne, et accueillit avec faveur, en 1685, les protestants français ; m. en 1688.

FRÉDÉRIC I^{er}, premier roi de Prusse, fils du précédent (1657-1713).

FRÉDÉRIC-GUILLAUME I^{er}, surnommé le **Roi-sergent**, à cause de son application minutieuse aux questions militaires, né en 1688, roi de Prusse de 1713 à 1740. Il dota la Prusse des ressources militaires dont devait profiter Frédéric II.

FRÉDÉRIC II, le **Grand**, fils du précédent, roi de Prusse. Il monta sur le trône en 1740. Illustré guerrier, administrateur habile, il fonda la grandeur de la Prusse. Il s'empara de la Silésie pendant la guerre de Succession d'Autriche et, allié avec l'Angleterre, il résista avec succès, pendant la guerre de Sept ans, aux efforts combinés de la France, de l'Autriche et de la Russie, puis réorganisa avec une merveilleuse persévérance ses Etats épuisés par la guerre. Politique sceptique et sans scrupules, il prépara le premier partage de la Pologne, qui agrandit ses Etats. Ami des lettres, bon écrivain et se piquant de philosophie, il attira en Prusse, autour de sa résidence de Sans-Souci, Voltaire et de nombreux savants et philosophes français (1712-1786).

Frédéric-le-Grand (*ordre de*), créé en Allemagne, par l'empereur Guillaume I^{er}, après la guerre de 1870. Ruban noir moiré, avec deux larges lisérés rouges.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME II, roi de Prusse, neveu du précédent. Il prit part aux coalitions contre la France révolutionnaire, mais dut lui céder, à la paix de Bâle (1795), la rive gauche du Rhin (1744-1797).

FRÉDÉRIC-GUILLAUME III, né en 1770, roi de Prusse de 1797 à 1840. Adversaire malheureux de Napoléon en 1806, il vit après Iéna ses domaines démembrés à la paix de Tilsitt (1807), et ne les recouvra que par les traités de Vienne ; m. en 1840.

FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV, roi de Prusse en 1840, mort fou en 1861, frère de Guillaume I^{er}, empereur d'Allemagne.

FRÉDÉRIC III, roi de Prusse et empereur d'Allemagne ; se distingua pendant les guerres austro-prussienne et franco-allemande ; appelé au trône en 1888, mais atteint d'un cancer à la gorge, il mourut après trois mois de règne (1831-1888).

FRÉDÉRIC-AUGUSTE, roi de Saxe, allié fidèle de Napoléon (1750-1827).

FRÉDÉRIC-CHARLES, prince prussien, neveu de Guillaume I^{er}, empereur d'Allemagne, un des généraux prussiens les plus réputés en 1866 et 1870 ; combattit à Sadowa, dans les batailles sous Metz et contre Chanzy. C'était un chef énergique et habile, mais hautain et peu humain (1828-1885).

FRÉDÉRIC I^{er}, roi de Danemark et de Norvège de 1523 à 1533 ; — **FRÉDÉRIC II**, roi de Danemark et de Norvège de 1558 à 1588 ; — **FRÉDÉRIC III**, roi de Danemark et de Norvège de 1648 à 1670 ; — **FRÉDÉRIC IV**, roi de Danemark et de Norvège de 1699 à 1730, ennemi de Charles XII ; — **FRÉDÉRIC V**, roi de Danemark et de Norvège de 1746 à 1766 ; — **FRÉDÉRIC VI**, roi de Danemark et de Norvège de 1808 à 1814, et du Danemark seul de 1814 à 1839 ; — **FRÉDÉRIC VIII**, roi de Danemark, né en 1843, succéda à son père Christian IX en 1896, m. à Hambourg (1912).

FRÉDÉRIC IX, roi de Suède (1676-1751), successeur de Charles XII.

FRÉDÉRIC I^{er}, **D'ARAGON**, roi de Sicile de 1296 à 1337 ; — **FRÉDÉRIC II**, **D'ARAGON**, roi de Sicile de 1265 à 1377 ; — **FRÉDÉRIC III**, **D'ARAGON**, roi des Deux-Siciles de 1496 à 1501.



Frédéric II.

FRÉDÉRIC (*saint*), apôtre des Frisons, tué en 838. Fête le 18 juillet.

FREDEUICIA, v. forte du Danemark (Jutland); 17,000 h. Victoire des Danois sur les Prussiens (1849).

FREDERICKSBORG, faubourg de Copenhague (Danemark); 104,800 h.

FREDERIKSBORG, village du Danemark (Seeland); célèbre par son château royal.

FREDERIKSHAAB (*fri-sab*), établissement danois, sur la côte est du Groenland; 850 h.

FREDERIKSHALD, v. de Norvège, sous les murs de laquelle Charles XII fut tué; 41,000 h.

FREDRIKSSTADT, v. de Norvège, à l'embouchure du Glommen; 45,500 h.

FREDRO (Alexandre) auteur dramatique polonais, né à Suchorow (1793-1876).

FREETOWN, cap. de la colonie angl. de Sierra-Leone; 34,000 h. Port sur l'Atlantique.

FREEMAN (*fri-man*) (Edward Augustin), historien anglais, né à Harborne (1823-1892).

FREGOSI, nom d'une célèbre famille plébienne de Gènes, qui fournit à cette ville plusieurs doges.

FREIBERG (*fra-i-bergh*), v. de Saxe, district de Dresde; 33,000 h. Mines d'argent et de cuivre.

FREILIBRATH (Fernand), poète allemand, né à Detmold (1800-1876); auteur de poésies satiriques.

FREINSHEIM (*fra-in-sa-im*) (Jean), savant philologue, né à Ulm (1608-1660).

Freischütz (*der*) [*Le Franc-Tireur*], opéra allemand en 3 actes, paroles de Kind, trad. en franç. par Sauvage et Castil-Blaze, sous le titre de *Robin des Bois*, musique de Weber (1821); partition superbe, dont l'ouverture est à elle seule un chef-d'œuvre (1821).

FREITAL, v. industrielle d'Allemagne (Saxe); 27,500 h.

FREJES (*juss*), ch.-l. de c. (Var), arr. de Draguignan; 9,450 h. (*Fréjusiens*). Evêché. Ch. de f. P.-L.-M. Anc. port de mer.

FREMIET (Emmanuel), sculpteur animalier français, né et m. à Paris (1824-1910).

FREMY (Edmond), chimiste français, né à Versailles (1814-1894); travaux sur les acides gras.

FRENCH (John), *comte d'Ypres*, feld-maréchal anglais, né à Ripple Vale, en 1852. Commanda les troupes anglaises sur le front français d'août 1914 à décembre 1915.

FRENCH SHORE (*Rivage français*), expression désignant la portion des côtes de Terre-Neuve où, depuis le traité d'Utrecht (1713) jusqu'en 1908, les Français eurent le privilège exclusif de la pêche.

FREPPÉL (Charles-Emile), prêtre et homme politique français, orateur distingué, né à Obernai (Bas-Rhin) (1827-1891).

FRÈRE-ORBAN (Hubert-Joseph-Walter), homme d'Etat belge, chef du parti libéral, né à Liège en 1812, m. en 1895.

Frères des Écoles chrétiennes, congrégation religieuse fondée en 1680 par J.-B. de La Salle, pour l'instruction des garçons. V. DOCTRINE CHRÉTIENNE.

Frères mineurs (*ordre des*). V. FRANCISCAINS.

FRÉRET (*ré*) (Nicolas), érudit français, né à Paris. Il fut, en 1743, nommé secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions (1688-1749).

FRÉRON (Elie), critique célèbre, né à Quimper, ennemi de Voltaire et des philosophes (1718-1776). Voltaire, dans sa satire *le Pauvre Diable* et dans plusieurs épigrammes, ne l'a point ménagé :

L'autre jour, au fond d'un vallon,
Un serpent mordit Jean Fréron,
Que pensez-vous qu'il arriva?...
Ce fut le serpent qui creva!

— Son fils, LOUIS-MARIE-STANISLAS, conventionnel, né à Paris, se signala par ses violences, à Marseille et à Toulouse (1754-1802).

FRESNAY-SUR-SARTHE (*frè-né*), autrefois **FRESNAY-LE-VICOMTE**, ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Mamers; 2,380 h. Ch. de f. Et.

FRESNAYE-SUR-CHEDOUF (*frè-né, dou-é*) (*La*), ch.-l. de c. (Sarthe), arr. de Mamers; 930 h.

FRESNEL (*frè-né*) (Augustin-Jean), physicien français, né à Broglie (Eure), auteur de beaux travaux sur la lumière; il inventa des lunettes à verres biconvexes (1788-1827).

FRESNEL (Fulgence), arabisant français, né à Mathieu (Calvados) (1793-1855).

FRESNES (*frè-ne*), comm. du dép. du Nord, arr. de Valenciennes; 6,800 h. Industrie active.

FRESNE-SAINT-MAIES (*frè-no-sin-na-mèss*), ch.-l. de c. (Haute-Saône), arr. de Gray; 450 h.

FRESNES-EN-WOËVRE (*frè-nan-co-è-vre*), ch.-l. de c. (Meuse), arr. de Verdun; 390 h.

FRETEVAL, comm. de l'arr. de Vendôme (Loiret-Cher); 910 h. Défaite de Philippe Auguste par Richard Cœur de Lion (1194).

FREYCINET (*frè-si-né*) (Louis-Charles de), navigateur français, né à Montelimar, auteur d'un *Voyage autour du monde* (1778-1822).

FREYCINET (Charles de SAULCE de), ingénieur, homme d'Etat français; membre de l'Académie française; né à Foix (1828-1923).

FREYJA (*frè-ia*), déesse scandinave de l'Amour.

FREYTAG (Gustave), romancier allemand, né à Kreuzburg (Silesie) (1816-1895).

FRIANT (*fri-an*) (Louis, *comte*), général français, né à Villers-Morlancourt (Somme). Il se distingua pendant les guerres de l'Empire (1758-1829).

FRIBOURG (*bour*), v. de Suisse, ch.-l. du c. du même nom, sur la Sarine; 20,000 h. (*Fribourgeois*). Vieille ville catholique. Le canton a 443,000 h.

FRIBOURG-EN-BRISGAT, v. du pays de Bade, sur la Dreisam; 88,000 h.

FRIEDEL (*frè-dél*) (Charles), chimiste et minéralogiste français, né à Strasbourg (1832-1899).

FRIEDENAU, v. d'Allemagne (Prusse); 44,000 h. Aux environs de Berlin.

FRIEDLAND (*frè-éd-lan*), v. de la Prusse-Orientale, où Napoléon remporta, le 14 juin 1807, une victoire sur les Russes; 3,600 h.

Friedland *Bataille de*, tableau d'Horace Vernet, au musée de Versailles; — tableau d'Eug. Bazin (1848).

Friedlingen *Bataille de*, nom donné à la bataille livrée avec succès en 1702 par Villars aux Impériaux dans le *Friedinger Feld*, en face de Illungue, sur la rive badoise du Rhin.

FRIGGA, divinité scandinave, femme d'Odin.

FRIOLU, ancien pays dont naguère une notable étendue appartenait à l'Autriche; depuis 1919, le pays est entièrement à l'Italie; villes principales: Trieste, Gorizia, Udine. (Hab. *friuliens*).

FRISE, région de l'Europe occidentale, sur la mer du Nord, partagée entre la Hollande où elle forme la province de Frise (383,000 h.), ch.-l. Leeuwarden, et l'Allemagne (anc. province de *Frise-Orientale*). (Hab. *Frison*).

FRISCHINGEN (*ghén*), chef des Goths ariens, qui battit l'empereur Valens en 378; m. en 393.

FRÉBEL (Frédéric), pédagogue allemand (1782-1852). Créateur des *jardins d'enfants*.

FROBEN (*bén*) (Jean), humaniste et imprimeur allemand, établi à Bale (1460-1527).

FROCHOT (*cho*) (Nicolas-Thérèse-Benoît), homme politique français, né à Dijon (1761-1828).

FRESCHVILLER (*frèch-vi-lèr*), comm. du Bas-Rhin, arr. de Wissembourg; 450 hab. Bataille du 6 août 1870.

V. REICHSHOFEN.

Frobsdorf, château situé en Autriche. Il devint en 1841 la résidence de la duchesse d'Angoulême et du duc de Chambord qui y mourut en 1838.

FROSSART (*sar*) (Jean), chroniqueur français, né à Valenciennes. Ses chroniques, qui vont de 1325 à 1400, sont des récits sans ordre, mais écrits avec grâce et naïveté; les descriptions sont des peintures saisissantes du monde féodal au xiv^e siècle (1338-1404).

FROISSY, ch.-l. de c. (Oise), arr. de Clermont; 510 h.

FROMENTIN (Eugène), peintre et écrivain français, né à La Rochelle. Il a peint et décrit avec un grand charme et une remarquable vérité d'expression le monde oriental et saharien (1820-1876).

FROMENTINE (*goulet de*), entre Noirmoutier et la côte.

FROMENT-MEURICE (François-Désiré), habile orfèvre parisien (1802-1835).

Fromot jeune et Riser *anc.*, roman d'Alph. Daudet, une de ses œuvres les plus émouvantes (1874).



Froissart.

Fronde, nom donné à la guerre civile qui eut lieu en France pendant la minorité de Louis XIV, entre le parti de la cour (Anne d'Autriche et Mazarin) et le parlement (1648-1653). L'origine de ce mot vient du jeu de la fronde, auquel les enfants s'amusaient à cette époque dans les fossés de Paris. La police défendit ces amusements; mais les enfants résistaient souvent à l'autorité et accueillèrent la garde à coups de fronde. Un plaisant compara les adversaires de Mazarin à ces frondeurs; l'allusion fut trouvée heureuse, et le mot resta.

La Fronde, causée surtout par la mauvaise politique financière de Mazarin, eut deux phases : la première, dite *Vieille Fronde* ou *Fronde parlementaire*, où le parlement, allié à Condé et au cardinal de Retz, joua le principal rôle. Les incidents les plus notables en furent l'arrestation du conseiller Broussel, l'édification des barricades par le peuple de Paris, et la retraite de la cour à Saint-Germain. Dans la seconde, dite *Jeune Fronde* ou *Fronde des princes*, Condé, Beaufort et M^{me} de Longueville, avec l'appui secret de l'Espagne, engagèrent une véritable campagne contre les troupes royales, que Turenne commandait (combats de Bleneau, bataille de la Porte-Saint-Antoine). La *Vieille Fronde* dura de 1648 à 1649, et la *Jeune Fronde* de 1649 à 1653.

FRONSAC [sah], ch.-l. de c. (Gironde), arr. de Libourne, sur la Dordogne; 1.200 h. (*Fronsadais*). Port de rivière. Vins renommés. Ch. de f. Et.

FRONTENAC [nah] (Louis de), gouverneur du Canada, né à Saint-Germain-en-Laye (1620-1698).

FRONTENAY [nè], ch.-l. de c. (Deux-Sèvres), arr. de Niort; 1.395 h. (*Frontenaysiens*).

FRONTIGNAN, ch.-l. de c. (Hérault), arr. de Montpellier, sur le canal des Etangs; 5.380 h. (*Frontignais*). Ch. de f. P.-L.-M. Vins muscats.

FRONTIN, écrivain latin, auteur de traités de tactique et d'hydrologie, né vers 40, m. vers 103.

Frontin, un des valets de l'ancienne comédie, effronté et spirituel. Le meilleur spécimen de l'espèce figure dans le *Turcaret* de Le Sage.

FRONTON, ch.-l. de c. (Haute-Garonne), arr. de Toulouse; 1.900 h. (*Frontonais*). Vins.

FRONTON (Cornélius), rhéteur latin, qui fut le maître de Marc-Aurèle (II^e siècle de notre ère).

FRONSONE, v. d'Italie, prov. de Rome; 9.600 h.

FROSSARD [sar] (Charles-Auguste), général français; perdit, en 1870, la bataille de Forbach (1807-1875).

FROUARD [ar], comm. de Meurthe-et-Moselle, arr. de Nancy, sur la Moselle; 4.370 h. Fonderies.

FROUDE (James Anthony), historien anglais, né à Dartington (1818-1894).

Froufrou, comédie en cinq actes, de Meilhac et Halévy. Jolie observation mondaine, dialogue alerte et scintillant, denouement émouvant (1869).

Fruictidor (Dix-huit), coup d'Etat exécuté le 4 septembre 1797 par le Directoire contre le Conseil des Anciens et celui des Cinq-Cents. Les royalistes avaient triomphé dans les élections de l'an V; Barthélemy venait d'entrer au Directoire, et Pichegru était président du Conseil des Cinq-Cents. Le Directoire, menacé, fit cerner par les troupes d'Angereau la salle et la garde des Conseils; Angereau arrêta députés et journalistes, dont quelques-uns furent déportés à Stanamari (Guyane).

FRUGES, ch.-l. de c. (Pas-de-Calais), arr. de Montreuil; 2.935 h. (*Frugésiens*). Ch. de f. N.

FRUNDSBERG ou **FRONSBURG** [bèrh] général allemand, né à Mindelheim. Il commanda en 1527 l'expédition des luthériens contre Rome (1473-1528).

FRUAD-MÉHÉMED-PACHA, homme d'Etat turc (1814-1869).

FRUAD 1^{er}, d'abord sultan (1917), puis roi d'Egypte (1922), né en 1868.

FUALDÈS [dès], magistrat assassiné à Rodéz en 1817. Le procès eut un immense retentissement, et donna matière à une complainte longtemps célèbre.

FUOIS [fouks] (Léonard), botaniste et médecin bavaurois, né à Memmingen (1501-1566).

FUGÈRE (Lucien), chanteur scénique français (baryton), né à Paris en 1848.

FUGGER (les), famille de marchands et banquiers allemands, qui obtinrent un moment, en 1535, le droit de battre monnaie (XIV^e, XV^e et XVI^e siècles).

Fuite en Egypte, tableau de Cl. Lorrain, musée de l'Ermitage; — de Rubens (Madrid); — du Titien (Bâle); — du Guide (Naples, Bruxelles).

FUKU, v. du Japon, île de Hondo; 56.000 h.

FUKUOKA, v. du Japon, île de Kioussou, sur le détroit de Corée; 95.000 h.

FULBERT [bèr], évêque de Chartres, né vers 960, m. en 1028.

FULBERT, chanoine de Paris, oncle d'Héloïse (XI^e siècle).

FULDA, v. de Prusse (Hesse-Cassel), sur la Fulda; 24.080 h. Abbayes jadis célèbres.

FULGENCE [jan-se] (saint), évêque d'Afrique (468-533). Fête le 1^{er} janvier.

FULTON (Robert), mécanicien des Etats unis d'Amérique, né à Little Britain. Il réalisa pratiquement la propulsion des bateaux par la vapeur (1765-1815).

FULVIE [f], femme de Marc-Antoine. Cicéron, dans ses *Philippiques*, l'avait violemment attaquée. Au moment des proscriptions, lorsqu'on apporta à son mari la tête de Cicéron, elle en perça, dit-on, la langue avec un poignçon; m. en 40 av. J.-C.

FUMAY [mè], ch.-l. de c. (Ardennes), arr. de Rocroi, dans une presqu'île de la Meuse; 4.790 h. (*Fumaciens*). Ch. de f. E. Ardoisières, fonderies.

FUMEL [mèl], ch.-l. de c. (Lot-et-Garonne), arr. de Villeneuve, sur le Lot; 4.330 h.; ch. de f. Or.

FUNCHAL, capitale et port de l'île Madère; 24.000 h.

FUNDY [bâle de], baie de l'Atlantique (Canada). Marées d'une extraordinaire ampleur.

FUNKRICHEN. V. PÈCS.

FURAN (le), riv. torrentielle de France, affl. dr. de la Loire; arrose Saint-Etienne; 40 kil.

FURETIERE (Antoine), auteur du *Roman bourgeois* et d'un dictionnaire français, qui lui attirait de vifs démentis avec l'Académie. Né à Paris (1619-1688).

FURIES [f], V. ERINNES.

FURKA, col des Alpes centrales (Suisse), près duquel le Rhône prend sa source.

FURNES, ville de Belgique (Flandre-Occidentale), sur plusieurs canaux; 5.300 h.

FURST (Walter), patriote qui, selon la légende, contribua, avec Guillaume Tell, à fonder la liberté de la Suisse; m. vers 1317.

FURSTENBERG [furs-tèn-bèrh], ancienne principauté d'Allemagne (Souabe).

FURSTENBERG, nom de deux frères, FRANÇOIS EGON (1625-1686) et GUILLAUME EGON (1629-1704), successivement princes-évêques de Strasbourg, et qui favorisèrent la politique de Louis XIV en Alsace.

FURSTENWALDE, v. d'Allemagne (Prusse), sur la Sprée; 21.500 h.

FURTH, v. de Bavière (Moyenne-Franconie), sur la Pegnitz; 68.000 h.

FUST (Jean), orfèvre de Mayence; il contribua avec Gutenberg à perfectionner l'imprimerie (1410-1465).

FUSTEL DE COULANGES (Numa-Denis), historien français, né à Paris, auteur de la *Cité antique* et d'une très remarquable *Histoire des institutions politiques de l'ancienne France* (1830-1889).

FUZELIER [fuzé] (Louis), auteur dramatique français, né à Paris (1672-1752).

FYT ou **FEYDT** [fè-it] (Jean), peintre flamand d'animaux, né à Anvers (1611-1661).



Fustel de Coulanges.

